

## I. LA PRETRISE

### A.L'office du prêtre.

Dans l'A.T, l'œuvre de Christ était préfigurée sous trois offices (fonctions), celui de prophète, de sacrificateur (prêtre) et celui de roi. La nation d'Israël attribuait une importance particulière à chacun de ces trois offices. Chaque office était conçu pour enclencher une phase particulière de l'œuvre du futur Rédempteur, et seuls ceux-là qui étaient appelés par Dieu pouvaient remplir ces fonctions.

Le prophète était choisi pour être le porte-parole de Dieu auprès du peuple, en vue de leur révéler la volonté et l'objectif de Dieu concernant leur salut. Le prêtre était choisi pour représenter le peuple devant Dieu, pour offrir des sacrifices pour eux, et pour intercéder pour eux auprès de Dieu. Et le roi était choisi pour gouverner le peuple, pour le défendre, et pour réduire ses ennemis ainsi que ceux du peuple.

L'idée essentielle concernant un prêtre est celle de jouer le médiateur entre Dieu et l'homme. L'homme, dans son état déchu, est un pécheur, il est coupable aux yeux de Dieu, et abandonné de Lui. Il n'a aucun droit de s'approcher de Dieu. Il est par conséquent désespéré, jusqu'à ce que quelqu'un s'engage à agir comme son représentant devant Dieu.

A l'époque de l'Israël antique, les sacrificateurs exerçaient trois fonctions primaires : (1) ils servaient dans le sanctuaire devant Dieu, en lui offrant des sacrifices de la part du peuple, (2) ils enseignaient au peuple la loi de Dieu ; (3) ils demandaient à Dieu sa volonté concernant le peuple. Sous l'ancienne alliance, les hommes qui occupaient les fonctions de prophète, sacrificateur et de roi, n'étaient que des ombres ou des types du Christ qui devait venir. Chacun de ces

trois offices avait trouvé son accomplissement en Lui. Et avec l'accomplissement de son œuvre de rédemption au calvaire, chacun de ces trois offices, comme il fonctionnait au niveau humain, avait atteint son accomplissement et fut aboli. Quant à la prêtrise, Christ seul est notre Sacrificateur (Prêtre), un et un seul Souverain Sacrificateur. Il remplit cette fonction du fait qu'il s'était offert lui-même comme un sacrifice pour satisfaire la justice divine, mettant ainsi fin à tous les autres sacrifices.

Tout ceci est clairement invoqué dans Hébreux 9 : "Mais Christ est venu comme souverain sacrificateur..." (Lisez les v. 11, 12, 14, 24,26). Dans Hébr 8:1,2, il est dit que, "nous avons un tel souverain sacrificateur, qui s'est assis à la droite du trône de la majesté divine dans les cieux..."

Conformément à ce changement dans le N.T en ce qui concerne la prêtrise, changement à travers lequel l'ancien commandement de rituel et de sacrifice qui préfiguraient l'œuvre expiatoire de Christ avait été accompli, et seul Christ est devenu notre vrai Souverain Sacrificateur, la prêtrise humaine, étant un commandement distinct et séparé des hommes, avait été abolie. En outre, tous les croyants nés de nouveau, à qui le vrai accès à Dieu à travers Christ leur Sauveur est donné, et qui sont maintenant capables d'aller directement auprès de Dieu en prière pour ainsi intercéder pour eux-mêmes et pour les autres, deviennent des sacrificateurs de Dieu. Voilà les fonctions d'un sacrificateur. Par ceci, nous donnons le terme de prêtrise (sacerdoce) universelle des croyants. Et ceci est le trait distinctif du protestantisme (et des baptistes aussi) en ce qui concerne la

doctrine de la prêtrise. Pierre dit, ‘et ‘vous-mêmes’, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce’ (1Pie 2:5,9). En faisant cette déclaration pierre ne s’adressait pas à une caste sacerdotale, mais plutôt à tous les vrais croyants, comme nous le remarquons par le fait que son épître fut adressée aux chrétiens juifs qui furent dispersés (1:1), et même à ceux qui sont comme des ‘enfants nouveau-nés’ dans la foi (2:2). Dans Apoc 1:5,6, Jean dit, ‘...et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père,’

Les sacrifices offerts par un chrétien sont nommés ‘spirituels’ et ils ont trait à l’adoration et au service :

- (1) **Le sacrifice de louange, Hébr 13:15.**
- (2) **Le sacrifice offert à travers nos dons, Hébr 13:16.**
- (3) **Le sacrifice de nous-mêmes, Rom 12:1,2.**

Ainsi, le N.T donne une nouvelle et différente sorte de prêtrise (sacerdoce) : d’abord, Christ le vrai Souverain Sacrificateur, qui est au ciel, ensuite la prêtrise universelle des croyants, à travers laquelle ils offrent des sacrifices ‘spirituels’ de louange, de dons, et ils s’offrent eux-mêmes dans le service chrétien.

Chaque croyant a maintenant un privilège indiciblement haut d’aller directement vers Dieu en prière, sans l’intervention d’aucun médiateur sacrificateur humain, et d’intercéder pour lui-même et pour les autres. (Mt 7:7 ; Jn 16:23 ; Actes 2:21).

Cependant, Rome veut nous voler ce privilège et nous interposer ses prêtres et ses saints morts entre l’âme et Dieu.

L’enseignement de Rome n’est qu’une hérésie, de même que sa pratique.

La Bible enseigne que, ‘Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus Christ...’ (1Tim 2:5). L’église de Rome enseigne qu’il y a beaucoup de médiateurs, les prêtres, Marie, une armée de saints, et les anges. Elle enseigne aussi qu’il est bon et convenable d’adresser les prières à ceux-ci. A tout prêtre honnête de l’église de Rome, il faut que cela soit apparent que Christ est le seul vrai Prêtre, le seul vrai Médiateur, et qu’en servant comme étant prêtre, en prétendant offrir le sacrifice de la messe et de pardonner les péchés, il est simplement entrain de jouer le rôle d’un imposteur.

## **B. Il n’y a aucune autorité dans le Nouveau Testament concernant une prêtrise humaine.**

Dans le N.T on nous enseigne que le sacerdoce, ensemble avec les autres éléments de l’ancienne dispensation, y compris le système sacrificiel, le rituel, la loi Lévitique, le temple, etc., avait été utile et est passé. Il est très aberrant pour l’église romaine de conserver la prêtrise pendant qu’elle se débarrasse des autres éléments de ce système.

Paul énumère les différentes sortes de ministres et agents œuvrant dans l’église chrétienne, et l’office de prêtre n’y est pas inclus (Eph 4:11 ; 1Cor 12:28). Le seul sacerdoce de médiation reconnu dans le N.T est celui de Christ, le grand Souverain Sacrificateur, et à lui seul est attribué le titre de ‘prêtre’ (*hiereus*). (Hébr 7:17, 24-27; 10:14).

Dans l'épître de Paul aux hébreux, plusieurs chapitres se consacrent à montrer que le sacerdoce de l'A.T avait été aboli (9:12; 10:12; 9:26; 10:10).

Le sacrifice de Christ fut par conséquent, un sacrifice qu'il pouvait offrir une fois pour toutes, et ne pouvait pas être répété. Ce fut en soi un sacrifice final et complet. Ce fut une œuvre Divine, par conséquent elle ne peut plus être répétée par un homme, de même que l'œuvre de la création. Que tous les hommes fixent maintenant leurs regards sur le seul sacrifice offert au Calvaire. Tout sacerdoce continu et toute répétition "sans effusion de sang de la messe", qui professe d'offrir le même sacrifice que Jésus avait offert au calvaire, est en réalité une simple comédie.

L'abolition de la caste sacerdotale laquelle, à travers l'ancienne dispensation, s'était mise à travers de Dieu et l'homme, fut dramatiquement illustrée au moment même où Christ était mort sur la croix. Lorsqu'il avait crié "Tout est accompli," un son étrange avait rempli le temple quand le voile qui séparait le sanctuaire du lieu saint des saints se déchirait de haut vers le bas. Les sacrificateurs qui y travaillaient contemplaient le voile déchiré avec des yeux rêveurs, car la main de Dieu avait enlevé le voile, et avait ouvert le chemin qui mène vers le lieu saint des saints, symbolisant par cet acte qu'aucun homme ne pouvait l'approcher par l'intermédiaire d'un sacrificateur, et que le chemin d'accès à lui était désormais ouvert à tous.

D'où le sacerdoce ininterrompu dans l'église de Rome est absolument non scripturaire et non chrétien. Cela doit son existence uniquement à un développement conçu par l'homme, lequel développement peut être tracé en détail dans l'histoire de

l'église, car les prêtres avaient commencé à apparaître dans l'église après le XXX<sup>ème</sup> ou le IV<sup>ème</sup> siècle. Mais la dominance papale avait été fondée sur cette pratique et compte sur sa continuation. Sans un sacerdoce hiérarchique, le système papal serait immédiatement détruit.

L'apôtre Pierre, loin de se faire prêtre ou pape, s'était contenté de s'appeler l'un des anciens, un *presbuteros*. Il avait aussi particulièrement averti les anciens concernant la plus incontestable erreur des prêtres de l'église catholique romaine, dominant les privilèges qui leur sont donnés. Pierre avait plutôt exhorté les anciens de servir comme des modèles pour le troupeau (1Pie 5:1-3).

Mais la doctrine du sacerdoce universel des croyants n'est pas simplement un enseignement négatif abolissant un ordre de clergé, car ensemble avec cette liberté qui rend le croyant responsable devant Dieu seulement quant à sa foi et sa vie, il y a une autre responsabilité y ajoutée. (1Pie 2:9). En tant que chrétiens, nous ne sommes pas des laïcs, ni des spectateurs dans l'entreprise chrétienne qui peuvent ou ne pas s'engager dans celle-ci, mais plutôt des "sacrificateurs", par conséquent, nous sommes responsables de la foi et des vies des autres devant Dieu. Nous sommes dans l'obligation de faire connaître ce message de salut. Ce sacerdoce s'applique à tous les croyants et comprend deux choses : (1) Un accès immédiat à Dieu en prière pour soi-même ; et (2) Le droit et le devoir d'intercéder pour les autres.

### C. Les prétentions de la prêtrise romaine.

**Le concile de Trent**, dont les décrets doivent être acceptés par tous les catholiques romains sous la peine de péché mortel ou d'excommunication ; stipule que : "Le 'prêtre' est un homme de Dieu, un ministre de Dieu....Celui qui méprise le prêtre, méprise Dieu ; celui qui l'écoute, écoute Dieu. Le prêtre pardonne les péchés comme Dieu, et que ce qu'il appelle son corps sur l'autel est décoré par lui-même et par la congrégation, comme Dieu... Il est clair que leur fonction est telle, au point où aucune autre ne peut être imaginée. Par conséquent, ils ne sont pas seulement appelés justement des anges, mais aussi Dieu, détenant comme ils le font parmi nous, le pouvoir et l'autorité du Dieu immortel."

Dans un cas similaire, un livre catholique romain, portant l'imprimatur de l'**arc bishop d'Ottawa, Canada**, raconte ce qui suit :

"Sans le prêtre, la mort et la passion du Christ nous seraient d'aucune importance. Voilà la puissance du prêtre. Par un mot sortant de sa bouche, il transforme un morceau de pain en un Dieu. Un fait plus grand que la création d'un monde. Si jamais je rencontrais un prêtre et un ange, je commencerais par saluer le prêtre en premier et l'ange par la suite. Le prêtre occupe la place de Dieu."

Je m'adresse aux millions de chrétiens qui sont en dehors de l'église catholique romaine en leur disant que ceci est un blasphème.

Le titre "d'arc bishop," de "cardinal," ('prince de l'église comme ils veulent qu'on les appelle') et de "pape," ne sont même pas dans la Bible. Les termes "bishop" *episcopos* et "ancien" *presbyteros*, furent employés de manière interchangeable.

Christ avait ordonné à ses adeptes de pratiquer l'humilité, de reconnaître les autres comme étant égaux à eux, et de s'entre servir (Mat 20:25-28; 1Pie 5:3; 2Cor 4:5). Mais Rome refuse cette égalité et établit le prêtre comme étant un dictateur appartenant à un ordre sacré, entièrement à part, et supérieur à d'autres personnes de la paroisse. Le **Catholique Romain Loyal** doit prendre garde de ce que le prêtre dit.

Le romanisme met le prêtre entre le croyant chrétien et la connaissance de Dieu comme révélé dans les Saintes Ecritures, et fait de lui l'unique interprète de la vérité. Il met le prêtre entre la confession des péchés et le pardon des péchés. Il porte cette interposition jusqu'à la dernière heure, dans laquelle le prêtre, dans le sacrement d'extrême onction, se tient entre l'âme et l'éternité, et même après la mort, la délivrance de l'âme du purgatoire et son entrée dans la joie céleste dépendent des prières du prêtre, et ce sont les membres de la famille ou les amis qui doivent payer pour ceci.

Peu importe le caractère moral d'un prêtre, ses prières et ses services religieux sont déclarés valides et efficaces parce qu'il appartient à un ordre saint. Le Concile de Trent avait déclaré que, "Même les prêtres qui vivent dans un péché mortel exercent la même fonction de pardonner les

péchés en tant que des ministres de Christ.”

Dans notre méthode d'élire un ministre, ce que nous croyons qui est en harmonie avec l'enseignement des Saintes Ecritures, et la pratique de l'église primitive, nous choisissons un homme non parce qu'il est issue d'un ordre supérieur, mais plutôt parce que nous croyons qu'il est capable de servir les choses de l'Esprit auprès des ses semblables et parce que nous croyons qu'il va vivre une vie honnête, humble, sincère et droite.

Normalement, le ministre se marie et forme une famille parce que c'est un état naturel pour tout homme, et de là, il devient très proche de ses membres que s'il était un prêtre célibataire. Il est choisi par les membres, non cependant pour qu'il gouverne selon la volonté des membres, mais selon la volonté de Christ comme cela est révélé dans les Saintes Ecritures. Il est parmi le troupeau comme étant un leader spirituel, un ami, et un conseiller, pas pour qu'il soit servi mais plutôt pour servir.

#### **D. Le ministère chrétien n'est pas un ministère de sacrifice.**

Toutes les religions préchrétiennes, y compris le judaïsme, contenaient deux éléments communs, (1) un sacerdoce humain ; et (2) un enseignant selon lequel le salut n'était pas complet comme donné. Leurs sacrifices furent d'une valeur limitée et par conséquent, insuffisant ; ils avaient ainsi continué interminablement jour après jour.

Cependant, comme Christ était à la fois Dieu et homme, son sacrifice fut d'une valeur infinie, et par conséquent, complet, efficace, et final. Ceci est un

enseignement clair d'Hébreux, (10:10-14). De plus, "...qui n'a pas besoin (Christ) d'offrir chaque jour des sacrifices...il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même.” (Hébr 7:27).

Le "seul sacrifice" offert "une fois pour toutes" par Christ, avait payé la peine pour le péché de son peuple et avait ainsi accompli le rituel et avait rendu les autres sacrifices inutiles... Par conséquent, dans la dispensation chrétienne il n'y a pas de place pour le sacerdoce de sacrifice.

La même vérité est dite lorsqu'on nous dit que Christ, après avoir parfait son œuvre, il "s'est assis" à la droite de la majesté divine, ceci symbolisant ainsi que son œuvre était accomplie, et que ce n'était plus nécessaire d'ajouter quoi que ce soit (Hébr 1:3 ; 10:12,13).

La grandeur, le parachèvement et finalité de l'œuvre sacrificielle de Christ sont remarqués dans son repos royal. Le fait qu'il s'est assis est d'un intérêt particulier puisqu'il n'y avait pas de chaises ni de bancs dans le tabernacle et dans le temple où les sacrificateurs pouvaient s'asseoir ou se reposer.

Il est intéressant de remarquer que lorsque Christ avait envoyé les disciples dans toutes les nations, il les avait ordonnés de prêcher et d'enseigner, mais n'avait dit mot au sujet du sacrifice (Mt 28:19,20). La messe est le cœur même du service. Dans la première partie du service d'ordination d'un prêtre, on s'adresse à lui comme suit : "Reçois le pouvoir d'offrir des sacrifices à Dieu, et de célébrer des messes pour les vivants et les morts. Au nom du Seigneur. Amen.”

Dans le livre des Actes, il n'y a aucune référence ayant trait au sacerdoce de sacrifice. De même que Paul, à travers ses épîtres, donne beaucoup de directifs concernant les obligations d'un ministre. Il n'y a aucun signe montrant que les ministres devaient offrir des sacrifices, ni même célébrer des messes.

Notre conclusion concernant la prêtrise (sacerdoce) doit être que, seul Christ est notre vrai Souverain Sacrificateur, le seul Médiateur entre Dieu et les hommes, la réalité vers laquelle tout rituel, sacrifice et sacerdoce de l'A.T espérait, et que quand il avait accompli son œuvre, le système entier était tombé. Par conséquent, nous rejetons simplement tous les prêtres humains et terrestres, qu'ils soient de l'Eglise Catholique Romaine ou des religions païennes. Nous considérons leur pratique ininterrompue comme étant une tentative d'usurpation de l'autorité divine.

## II. PIERRE

### A. La position de l'Eglise Catholique Romain.

Le passage discuté en rapport avec la place de Pierre dans l'église est le Mt 16:13-19. Dans son livre largement lu dans le monde, intitulé *Faith of our Fathers*, le feu **cardinal Gibbons**, un ancien arc bishop de Baltimore, Maryland et l'un des catholiques romains américains le plus représentatif, montre la position de son église de la manière suivante :  
 "L'église Catholique enseigne que notre Seigneur avait conféré au Saint Pierre la place d'honneur et de juridiction dans la gouvernance de toute Son église, et la même suprématie

a toujours résidé dans les papes, ou les arc bishops de Rome, ceux-ci étant des successeurs de S<sup>t</sup> Pierre.

Par conséquent, pour être des vrais adeptes de Christ, tous les chrétiens, clergés tout comme laïcs, doivent être en communion avec le Siège épiscopal de Rome, où Pierre gouverne en la personne de son successeur." (P.95).

La structure entière de l'église Romaine est fondée sur l'hypothèse selon laquelle dans Mt 16:13-19, Christ avait nommé Pierre le premier pape et celui-ci établit la papauté. Si la primauté de Pierre est réfutée, la fondation de la papauté est détruite, si vous détruisez la papauté, l'hierarchie romaine entière tombe avec elle.

Leur système de sacerdoce dépend absolument de **leur réclamation**, ils disent que Pierre fut le premier Pape à Rome et qu'il y a ses successeurs. Nous proposons de montrer que, (1) Mt 16:13-19 n'enseigne pas que Christ avait nommé Pierre un Pape ; (2) Il n'y a aucune preuve montrant que Pierre avait jamais mis ses pieds à Rome ; (3) Les récits du N.T, plus particulièrement les écrits de Pierre, montrent que lui-même n'avait jamais réclamé cette autorité ni sur les apôtres, ni sur l'église, et que cette autorité ne lui avait jamais été accordée.

### B. Le "Rocher"

"Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle." (Mt 16:18).

Les romanistes cite ce verset avec charme, et y ajoute leur propre interprétation pour fonder "**leur réclamation**" concernant l'autorité papale. Mais en grec, le mot pierre se

traduit par *petros*, une personne, genre masculin, tandis que le mot “rocher”, *petra*, est au genre féminin, et ne fait pas référence à une personne, mais plutôt à la déclaration sur la divinité du Christ que Pierre avait prononcé de sa bouche – “ Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.”

Employant le nom de Pierre et faisant comme si c’était un jeu des mots, Jésus dit à Pierre, “tu es *petros*, et que sur cette *petra* je bâtirai mon Église.” La vérité que Pierre venait de confesser était la fondation sur laquelle Christ devait bâtir son église. Il voulait dire que Pierre avait vu la vérité fondamentale et essentielle sur laquelle l’église devait être fondée, et que rien ne pouvait être en mesure de vaincre cette dite vérité, même pas toutes les forces du mal pouvaient prévaloir contre elle. Pierre fut le premier disciple à voir notre Seigneur comme étant le Christ de Dieu. Christ l’avait loué pour cette perspicacité spirituelle, et avait dit que son église devait être fondée sur ce fait. Cela fut bien sûr, une chose très différente de fonder l’église sur Pierre.

Si Christ avait l’intention de dire que l’église devait être fondée sur Pierre, cela aurait été ridicule pour lui de changer le genre féminin en genre masculin, tout au long de la déclaration pour ainsi dire, si nous pouvons traduire littéralement et de manière lunatique, “Tu es Mr. Rocher, et sur celle-ci, Mme Rocher, je bâtirai mon église.” Il est clair que c’était sur la vérité que Pierre avait exprimée, notamment, la divinité du Christ, et non pas sur le faible et indécis Pierre que l’église devait être fondée. Le mot grec *petros*, est généralement employé pour signifier une petite pierre mobile, un caillou. Mais *petra* veut dire une fondation immobile dans ce cas, la vérité fondamentale que Pierre avait confessée, la divinité du Christ.

La Bible nous dit clairement que l’église n’est pas fondée sur Pierre, mais plutôt sur “le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus Christ lui-même étant la pierre angulaire.” (Eph 2:20). Elle nous dit encore que, “Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus Christ.” (1Cor 3:11). La vraie église chrétienne ne peut pas exister sans ce fondement.

Les portes de l’enfer ne devaient pas prévaloir contre l’église, mais elles avaient prévalu contre Pierre peu de temps après, comme nous le remarquons dans le même chapitre, lorsqu’il avait tenté de nier que Christ devait être crucifié, et presque immédiatement après, en présence d’autres disciples, il avait reçu une réprimande mordante, “Arrière de moi, Satan! tu m’es en scandale; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes.” (v.23). celles-ci semblent sûrement être des paroles fortes à employer contre quelqu’un qui venait d’être nommé pape.

Plus tard, nous lisons que Pierre dormit dans Gethsémané, durant l’agonie de Christ. Son acte imprudent de couper l’oreille du serviteur avait poussé Christ à le réprimander. Il se ventait qu’il était prêt de mourir pour son Maître, mais peu de temps après, il avait nié indignement, en jurant et injuriant, qu’il ne connaissait pas Jésus. Même après la pentecôte, Pierre était toujours assujéti à une telle erreur sérieuse à tel point que Paul était obligé de le réprimander pour son hypocrisie, “Mais lorsque Céphas vint à Antioche (au moment où il était en pleine possession de ses pouvoirs papaux, selon la doctrine romaniste), je lui résistai en face, parce qu’il était répréhensible.” (Gal 2:11). Toutefois, les romanistes affirment que leur pape,

le successeur de Pierre, est infaillible en matière de foi et de morale.

L'Évangile écrit par Marc, qui est décrit dans l'ancienne littérature chrétienne comme étant le proche compagnon de Pierre, n'enregistre même pas une remarque concernant le "rocher" lorsque Marc rapporte concernant la confession de Pierre à Césarée, Philippe (Mc 8:27-30). Non, Christ n'avait pas fondé son église sur un homme faible et pécheur. Disons plutôt que la divinité du Christ, à laquelle Pierre avait forcément fait allusion, fut la pierre de fondement, et le point de départ sur lequel l'église devait être bâtie.

La preuve qu'aucune position supérieure n'était conférée à Pierre, se fait clairement voir dans les disputes entre les disciples, concernant la question de savoir qui devait être le plus grand parmi eux. Si un tel rang (pape) était déjà conféré, Christ se référerait tout simplement à son octroi de pouvoir à Pierre. (Mc 9:33-35 ; 10:34-44).

Dans 1Pie 2:6-8, Christ est appelé une pierre et une **Pierre** angulaire, mais Pierre ne **revendique** (réclame) rien pour lui-même. En effet, il est explicite en appelant tous les croyants des pierres vivantes bâtissant la maison spirituelle avec Christ étant la pierre principale de l'angle.

"Christ est appelé un Rocher à plusieurs reprises. Dans l'A.T, Dieu est appelé Rocher ou Rocher d'Israël au moins 34 fois. Ce fut l'appellation de Dieu. Dans les passages messianiques, Esa 8:14 ; 28:16 ; et Ps 118:22, Christ est appelé Rocher ou Pierre, sur lequel nous devons croire. Ces passages sont cités dans le N.T, et pour cette raison, Christ est appelé Rocher plusieurs fois. Cela montre qu'il est Dieu. Pour cette raison, chaque juif, connaissant ce qui

est dit dans l'A.T, refuserait l'appellation donnée à Pierre ou à n'importe qui, **excepté dans la mesure où nous sommes les enfants de Christ.** Il est le Rocher, nous sommes des pierres vivantes bâties sur lui. Eph 2:20 explique clairement ceci. Paul parle du Rocher à partir duquel les israélites avaient bu, ce rocher typifiait Christ (1Cor 10:4). Dans le N.T il y a 12 fondements et il y a les noms des douze apôtres mentionnés dessus – aucun d'eux n'est supérieur aux autres." (*The Bible Presbyterian Reporter*, Jan. 1959).

**Dr Henry M. Woods** dit, "Si Christ avait voulu dire que Pierre devait être le fondement, la forme naturelle de la déclaration aurait été alors, 'Tu es Pierre, et sur toi je bâtirai mon église.' ; mais ce n'était pas le cas parce que Pierre n'était supposé être le rocher sur lequel l'église fut bâtie. Remarquez aussi que dans l'expression 'sur cette pierre' ; notre Seigneur avait expressément employé un mot grec, *petra*, qui est différent de celui employé pour Pierre, *petros*. Il fit ceci pour montrer que ce n'était pas sur Pierre que l'église devait être bâtie, mais plutôt sur la grande vérité qui lui fut révélée, c'est-à-dire, que le Seigneur était 'Christ, le Fils du Dieu vivant.' Etant bâtie sur Christ, le Sauveur éternel, les portes de l'enfer ne devaient jamais prévaloir contre l'église. Mais si elle était bâtie sur le bien intentionné mais pécheur de Pierre, les portes de l'enfer auraient sûrement prévalu contre elle, car peu de temps après, notre Seigneur avait sévèrement réprimandé Pierre, le traitant de 'Satan'" (*Our Priceless Heritage*, pg. 40).



### C. Les "Clefs"

"Je te donnerai les clefs du royaume des cieux: ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux." (Mt 16:19).

Il est important de remarquer que l'autorité de lier et de délier n'était pas donnée exclusivement à Pierre. Dans le 18<sup>ème</sup> chapitre de Matthieu, le même pouvoir est donné à tous les disciples (v.1, 18). Même les scribes et les pharisiens possédaient ce pouvoir (Mt 23:13 ; 23:2-4).

Ici, l'expression veut clairement dire que les scribes et les pharisiens possédaient ce pouvoir du fait que la Parole de Dieu était dans leurs mains, en la déclarant aux gens, ils pouvaient leur ouvrir le royaume des cieux, et en la retenant contre eux, ils pouvaient leur fermer ce royaume. Voir aussi Lc 11:52.

Ainsi, dans ce cas, les "clefs" symbolisent le pouvoir d'ouvrir le royaume des cieux à travers la proclamation de l'évangile. Ce que les disciples furent commissionnés de faire était l'opposé de ce que les scribes et les pharisiens faisaient, c'est-à-dire qu'ils devaient faciliter l'entrée des gens dans le royaume des cieux.

Seul Christ est "celui qui ouvre, et personne ne fermera, celui qui ferme, et personne n'ouvrira:" (Apoc 3:7). Cela signifiait que Pierre, et plus tard les autres apôtres, étant tous en possession du message de l'Évangile, avaient réellement ouvert la porte et avaient présenté l'occasion d'entrer dans le royaume, du fait qu'ils avaient proclamé le message aux gens. Ce même privilège d'ouvrir ou de fermer la porte du salut est donné à chaque

chrétien, car l'ordre que Christ avait donné à son église fut d'aller et faire de toutes les nations ses disciples. Le "pouvoir des clefs" est par conséquent, un pouvoir déclaratif seulement.

Il peut quasiment être dit que l'Église Catholique Romaine fonde leur église sur ces deux versets qui parlent du "rocher" et des "clefs." Les catholiques disent que le pouvoir conféré à Pierre fut absolu et que celui-ci l'avait transféré à ses successeurs, bien qu'ils doivent admettre qu'il n'y a aucun verset de la Bible qui enseigne un tel transfert. Par ce "pouvoir des clefs" l'Église Catholique Romaine déclare que "au ciel, Dieu ratifie les décisions que Pierre prend sur terre" (Pied de page, Confraternity Version, p.37).

Rome abuse terriblement de ce "pouvoir des clefs" pour s'assurer de l'obéissance à ses commandements de la part des membres de l'église et pour leur inculquer un sens de crainte et de dépendance constante de l'église pour leur salut. Ce sens de crainte et dépendance, ayant des références constantes à "l'Église Mère" va plus loin pour expliquer le pouvoir qu'a l'Église Catholique Romaine sur ses membres.

### D. L'autorité Papale non réclamée par Pierre.

L'Église Catholique Romaine déclare que Pierre fut le premier bishop ou pape à Rome et que les autres papes sont ses successeurs. Mais la meilleure preuve de la position et autorité d'un homme est son propre témoignage. Pierre déclare-t-il être un pape ou avoir la primauté sur les autres apôtres ?

(1Pie 1:1; 5:1-3) : “Pierre, apôtre... moi ancien comme eux, témoin... je pais le troupeau de Dieu.... non comme dominant... mais en étant le modèle du troupeau.”

Ici Pierre fait référence à lui-même comme étant un apôtre de Jésus Christ, un ancien (du grec *presbuteros*), qui n’avait bien sûr, rien à voir avec le sacerdoce de sacrifice. Il ne réclame pas la plus haute position dans l’église comme certains espéraient qu’il le fasse ou comme certains revendiqueraient à sa place. Il n’assume aucune supériorité ecclésiastique, mais en toute humilité, il se met au niveau de ceux à qui il exhorte. Il fait comprendre que l’église doit être démocratique et non pas autoritaire. Il interdit aux leaders de dominer les membres, d’œuvrer pour l’argent ou de le gagner illégalement. Il dit que ces leaders doivent servir les membres volontairement, et même avidement, et qu’à travers leurs vies, ils doivent être des modèles pour les membres. Le fait est que, l’Eglise Catholique Romaine agit directement, contrairement à ces instructions.

Pierre avait refusé d’accepter l’hommage de la part des hommes – lorsque Corneilius, le centurion romain tomba sur ses pieds pour l’adorer, Pierre protesta immédiatement et dit, “Lève-toi; moi aussi, je suis un homme” (Actes 10:25,26). Pourtant, les papes n’acceptent pas seulement, mais aussi ils exigent un tel hommage, même dans la mesure où les hommes y compris les cardinaux se prosternent devant un pape nouvellement élu ou lorsqu’ils font les vœux d’ordination devant lui et il embrasse son pied. Les

papes acceptent le titre blasphémateur de “Père Saint.”

Si Pierre était sûrement un pape, “le chef suprême de l’église,” il déclarerait ce fait dans ses épîtres. Au contraire, il s’était référé à lui-même comme étant un apôtre seulement (auquel il y avait au moins onze autres), et comme étant un ancien ou presbytre, c’est-à-dire, un simple ministre de Christ.

### **E. L’attitude de Paul envers Pierre.**

Paul fut appelé à être apôtre plus tard, après que l’église eut été lancée. Cependant, Pierre n’avait rien à voir avec ce choix, comme il pouvait sûrement en avoir à faire s’il avait été pape. Paul fut pratiquement le plus remarquable des apôtres, il fut perspicace en ce qui concerne le salut et il avait révélé une grande connaissance concernant les mystères de la vie et de la mort. Il écrivit beaucoup d’épîtres plus que Pierre. Ses 13 épîtres (hors mis Hébreux), contiennent 2023 versets, tandis que les deux épîtres de Pierre ne contiennent que 166 versets. Paul accomplit plus de miracles de Pierre. Il semble avoir établi plus d’églises que Pierre. Son influence dans l’église de Rome fut plus grande que celle de Pierre.

Paul avait, une fois, réprimandé Pierre publiquement. Lorsque Pierre s’était rallié à des “faux frères” dans leur légalisme juif, à Antioche (v.4), et “il s’était esquivé et s’était tenu à l’écart” des païens, et avait même causé l’égarement de Barnabas, Paul l’avait sévèrement réprimandé. (Gal 2:11-14).

En d'autres termes, Paul avait réprimandé le "Père Saint" devant eux tous, en l'accusant de n'avoir pas marché droitement dans la vérité de l'Évangile.

Les autres apôtres, ainsi que Paul, ne furent pas au courant de toute nomination faisant de Pierre le chef de l'église. Ils n'avaient nulle part reconnu son autorité, nulle part Pierre n'avait exercé son autorité sur eux.

La doctrine de la primauté de Pierre est juste l'une de plusieurs erreurs que l'Église Catholique Romaine avait ajoutées à la religion chrétienne. Avec l'exposition de cette erreur, la fondation de l'Église Catholique Romaine est balayée. Le système papal entier résiste ou tombe, dépendamment de la question de savoir si Pierre fut oui ou non pape à Rome. Le Nouveau Testament, ni d'autres récits historiques fiables ne donne aucune raison de croire que Pierre avait occupé cette fonction ou s'il était même arrivé à Rome.

### III. LA PAPAUTÉ

#### A. Le début de la papauté

Le mot "pape" et le mot "papauté" ne figurent même pas dans la Bible. Le mot pape dérive du mot latin *papa*, signifiant "père." Mais Christ avait interdit à ses adeptes d'appeler un homme "père," dans un sens spirituel (Mt 23:9).

Le titre de pape fut premièrement donné à Grégoire I<sup>er</sup> par le méchant empereur du nom de Phocas, en l'an 604. Il fit ceci pour vexer le bishop de Constantinople, qui venait de l'excommunier pour avoir causé l'assassinat de son (Phocas)

prédécesseur, l'empereur Maurice. Grégoire, cependant, refusa le titre, mais Boniface III, son second successeur l'assuma, en l'an 607, et depuis de temps là, ce titre devint la désignation des bishops de Rome.

Le titre de "pontife" veut littéralement dire "le constructeur du pont" (*pons*, pont, et *facio*, fabriquer). Ça ne vient pas de la Bible, mais plutôt de Rome païenne, où l'empereur, étant le grand prêtre de la religion païenne, et dans ce sens, professant être le pont ou le lien de connexion entre cette vie et celle d'au-delà, fut appelé "Pontifex Maximus." Ce titre fut donc élevé du paganisme et fut appliqué à la tête de l'Église Catholique Romaine. Le **pape** aussi **prétend être** le médiateur entre l'homme et Dieu, et avoir le pouvoir sur les âmes dans le purgatoire, de les délivrer de la souffrance ultérieure et de les faire entrer dans le ciel, ou de prolonger indéfiniment leur souffrance. Mais seul Christ est le Médiateur entre Dieu et les hommes (1Tim 2:5 ; Col 2:9 ; Eph 1:22,23 et Col 1:18).

**Les romanistes réclament** une ligne ininterrompue de la succession du premier prétendu pape, Pierre. La liste a été révisée plusieurs fois, avec un nombre considérable de personnes qui furent jadis listées comme étant des papes et qui sont maintenant listées comme étant des antipapes. Ils ne peuvent pas nommer avec certitude tous les bishops de Rome depuis Pierre jusqu'au présent bishop. Un coup d'œil rapide sur

les remarques de chacun des papes dans l'Encyclopédie Catholique, révélera qu'ils savent vraiment peu ou presque rien au sujet de dix premiers papes.

Pendant une période de six siècles après l'époque de Christ, aucune église régionale n'avait tenté d'exercer une autorité sur les autres églises régionales. La papauté avait réellement commencé en l'an 590 avec Grégoire I<sup>er</sup>, on l'appelait à ce temps, Grégoire le Grand. Il avait consolidé le pouvoir de l'épiscopat à Rome et avait commencé cette église sur un nouveau départ.

**Professeur A. M. Renwick** de Free Church College, Edinburgh, Scotland, dit ce qui suit, "Son brillant gouvernement établit un standard pour ceux qui vinrent après lui, et il est vraiment le 'pape' à qui ce titre peut être donné avec parfaite exactitude. Ensemble avec Leo I<sup>er</sup> (440-461), Grégoire VII (1073-1085), et Innocent III (1198-1216), Grégoire I<sup>er</sup> ressort l'un des grands architectes du système papal." (*The Story of the Church*, pg. 64).

Le catholique romain du nom de **Philip Hughes**, dit que Grégoire I<sup>er</sup> est "considéré comme étant le plus grand de toute sa lignée...Ce fut à lui que Rome se tournait à chaque attaque des Lombards (les envahisseurs venus du Nord). Il demanda la libération de ses hommes et il la reçut. Il paya la rançon des captifs et organisa des grands services d'apaisement pour les veuves et les orphelins.

Enfin, en l'an 598, il signa une trêve de trente ans. Durant ces années, c'était S<sup>t</sup> Grégoire qui fut gouverneur de Rome, et dans un vrai sens, il est le fondateur de la monarchie papale." (*A Popular History of the Catholic Church*, pg.75; 1947. Utilisé par la permission de la Macmillan Company).

## B. Les prétentions de la papauté

Lorsque la triple couronne est posée sur la tête d'un nouveau pape, à la cérémonie de son "sacre," le rituel prescrit la déclaration suivante, à travers le cardinal officiant,

"Reçois le diadème orné de trois étoiles, et saches que tu es le Père des Princes et de Rois, Gouverneur du Monde, le Vicaire de notre Sauveur Jésus Christ..." (*National Catholic Almanac*).

Le **Catéchisme de New York** dit ce qui suit, "Le pape prend la place de Jésus Christ sur terre... il a le pouvoir suprême en foi et morales sur chaque pasteur et son troupeau. Il est le vrai vicaire de Christ, et le chef de l'église entière, le père et enseignant de tous les chrétiens. Il est le gouverneur infaillible, le fondateur des dogmes, l'auteur et le juge des conciles, le gouverneur universel de la vérité, l'arbitre du monde, et le juge suprême de la terre et du ciel, le juge de tous, il n'est jugé par personne. Il est Dieu lui-même sur terre."

Pape Leo III aussi, dans son encyclique, *The Reunion of Christendom* (1885), déclara que le pape occupe "la position du tout puissant Dieu sur cette terre."

Ainsi, l'Eglise Catholique Romaine soutient l'idée selon laquelle le pape, étant le vicaire de Christ sur terre, est le gouverneur du monde, il n'est pas suprême sur l'Eglise Catholique Romaine seulement, mais aussi sur tous les rois, les présidents, et les dirigeants civils, en effet, sur toutes les personnes et sur toutes les nations.

L'Eglise Catholique Romaine a été empêchée d'exercer une telle autorité aux Etats-Unis parce qu'elle n'a pas le contrôle là-bas, et parce que la constitution sert de bouclier contre une telle interférence extérieure.

Le pape exige ainsi, la soumission de la part de ses hommes, en effet, de la part de tous les peuples, dans la mesure où il est capable de réussir à le faire, chose qui n'est due qu'à Dieu. Même les cardinaux, qui viennent en deuxième position après le pape, se prosternent devant lui et embrassent ses pieds. Les papes ont exagéré en prétendant qu'ils occupaient la place de Dieu, ils insistent même qu'on les appelle par les noms de Dieu, par exemple, "Père Saint", "Sa Sainteté", etc... On n'arrive pas à s'imaginer ce qui passe par la tête d'un pape lorsque les gens le vénèrent ainsi, en le portant sur leurs épaules, en embrassant ses mains et ses pieds, en l'interpellant "Père Saint," et

en effectuant des actes d'adoration devant lui. Par des tels moyens, ce soi-disant "vicaire de Christ" accepte la position de gouverneur du monde, laquelle position le Diable avait offert à Christ, mais Christ méprisa avec l'ordre "Retire-toi, Satan."

La triple couronne que le pape porte symbolise son autorité dans les cieux, sur terre et dans les enfers – en tant que roi des cieux, roi de la terre et roi de l'enfer – par ses absolutions, les âmes sont faites entrer au ciel. Sur terre, il essaye d'exercer le pouvoir politique ainsi que le pouvoir spirituel, et à travers sa juridiction particulière sur les âmes étant dans le purgatoire et son exercice du "pouvoir des clefs," il peut libérer autant d'âmes qu'il veut de souffrance, et celles qu'il ne désire pas libérer continuent à souffrir, les décisions qu'il prend sur terre sont ratifiées dans les cieux.

La Bible enseigne clairement que le seul Vicaire du Christ c'est le Saint Esprit, "Mais le consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses" (Jn 14:26).

En effet, les **prétentions du pape** à l'égard de l'autorité totale et universelle sur les âmes des hommes et sur l'église et les nations sont telles que, soit il est tout ce qu'il **prétend** être- le vicaire du Christ et le vice régent de Dieu, ou il est le plus grand imposteur et escroc que le monde n'ait jamais vu.

### C. Le caractère mondain de la papauté.

L'erreur de la **prétention** selon laquelle le **pape** est le vice régent du Christ, est apparente dans l'éclatant contraste entre lui et Christ. Le pape porte une couronne bourrée de bijoux de grande valeur, comme symbole d'autorité, tandis que Christ n'avait porté aucune couronne sur terre, excepté une couronne d'épines qu'il avait portée à notre place. Au cours des cérémonies solennelles, le pape est transporté sur une chaise portable posée sur les épaules de douze hommes, tandis que Christ marchait partout où il voulait aller. Nous ne pouvons pas nous imaginer Christ, qui vint non pour être servi, mais pour servir, être porté en luxure sur les épaules des hommes. Le pape est adoré avec des génuflexions (une prosternation pour la vénération), il est précédé par une croix papale et par deux grands ventilateurs fabriqués à base des plumes des paons, et ses vêtements sont très bien travaillés et coûteux, tout ce qui est hors d'harmonie avec la personne et l'attitude de Christ.

Le pape vit dans une luxure avec beaucoup de serviteurs dans un immense palais dans la ville de Vatican, Christ, pendant qu'il fut sur terre "n'avait pas un endroit où poser sa tête." Un grand nombre des papes, surtout ceux du moyen-âge, furent extrêmement immoraux, tandis que Christ était parfait dans la sainteté. Christ avait dit que son royaume n'était pas de ce monde, et il avait refusé

d'exercer une autorité temporelle, le pape est un gouverneur temporel, juste comme un petit roi ayant son pays, son système de tribunal, ses vassaux, monnaie, service de poste, et une garde militaire Swiss (le nombre uniforme était 100 hommes, au XVI<sup>e</sup> siècle) qui sert de gardes du corps. **Les papes réclament** le pouvoir politique, et ils avaient dirigé les états papaux pendant beaucoup d'années, lesquels états s'étaient étendus jusqu'en Italie et circonscrivaient plus de 16.000m<sup>2</sup> et contenaient une population d'environ 3.000.000. Ces états furent confisqués par l'Italie sous le leadership du patriote Garibaldi en 1870, et depuis lors, les papes ont été limités au Vatican, dans la ville de Rome, ayant une superficie d'environ 1/6 de m<sup>2</sup>, et ayant une population d'environ 1.000, avec 22.000 personnes de plus qui sont employées là-bas. Pour maintenir sa **réclamation** au pouvoir politique, le pape des ambassadeurs et des ministres dans des gouvernements étrangers, et il reçoit à tour de rôle les ambassadeurs et ministres en provenance de ces gouvernements. A partir du 12 Octobre 1960, 31 nations avaient maintenu des ambassadeurs au Vatican et avaient reçu des ambassadeurs en provenance de Vatican, 11 nations avaient maintenu des ministres là-bas.

## IV. MARIE

### A. La place de Marie dans les Saintes Ecritures.

Le N.T a étonnement peu à dire concernant au sujet de Marie. Ses dernières paroles enregistrées furent prononcées lors du mariage à Cana, tout juste au début du ministère de Jésus : "Sa mère dit aux serviteurs: Faites ce qu'il vous dira." (Jn 2:5), ensuite un silence total. Mais l'Eglise Catholique Romaine brise le silence, à partir des sources complètement hors des Saintes Ecritures, elle élabore un système le plus élaboré concernant les œuvres de Marie et ses dévotions.

Après l'apparition de Marie au mariage à Cana, on la rencontre une fois de plus pendant le ministère public de Christ seulement, lorsqu'elle et les frères de Christ étaient venus le chercher là où il parlait à la foule. Elle était venue là-bas juste pour que Christ le reproche. "Qui est ma mère, et qui sont mes frères? .... Car, quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère" (Mt 12:46-50). Elle fut présente à la croix, où Christ la laissa dans les mains du disciple Jean pour le restant de sa vie naturelle (Jn 19:25-27). Finalement, dans Actes 1:14, on mentionne qu'elle, les disciples, les autres femmes et les frères du Seigneur, s'étaient tous fermement engagés dans la prière tout de suite après l'ascension, mais elle n'occupe aucune place importante.

Les apôtres n'avaient jamais adressé leurs prières à Marie, ni l'honoré de façon particulière.

Pierre, Jean, Paul et Jacques ne mentionnent même pas son nom dans les épîtres qu'ils avaient écrites aux églises. Jean avait pris soin d'elle jusqu'à ce qu'elle était morte, il ne la mentionne en aucune de ses trois épîtres, ni dans le livre d'Apocalypse. Nous rappelons que le Premier Ministre Churchill n'avait jamais l'honneur de mentionner la Reine dans ses discours publics. Imaginez –vous le Premier Ministre d'Angleterre ne mentionnait jamais la Reine dans tous ses discours au parlement, ni même dans ses documents d'état.

Lorsque l'église fut instaurée à la Pentecôte, il n'y avait qu'un seul nom donné aux hommes, par lequel nous devons tous être sauvés, celui de Jésus. (Actes 4:12). Partout où les yeux de l'église se dirigent à l'abondance de la grâce, il n'y a aucune mention de Marie. Ce silence est sûrement une réprimande à ceux qui élaboreraient un système de salut basé sur elle. Dieu nous a donné tous les récits dont on a besoin concernant Marie, et aucun récit n'indique qu'il faut adorer ou vénérer Marie. Par conséquent, le mensonge du romanisme qui donne une adoration et dévotion primaire à Marie est complet.

### B. La Mère de Dieu.

Le système à part entière de la Mariolâtrie est un développement comparativement récent dans le dogme de l'Eglise Catholique Romaine. En effet, les dernières 100 années ont été adéquatement appelées "Le Siècle de la Mariolâtrie."

La phrase ‘‘Mère de Dieu’’ tire son origine dans le concile d’Ephèse, en l’an 431. Elle se retrouve dans le Credo Chalcédoine qui fut adopté par le concile en l’an 451, et en rapport avec la personne de Christ, il avait été déclaré qu’il était ‘‘Né de la Vierge Marie, la Mère de Dieu selon l’âge d’homme.’’

Le but de l’expression, comme employée par le concile, ne fut pas de glorifier Marie, mais d’insister plutôt sur la nature divine du Christ contre ceux qui avaient nié son égalité avec le Père et le Saint Esprit. Cette expression mettait l’accent sur le fait que la ‘‘personne’’ née de Marie fut réellement divine. Elle fut appelée ‘‘Mère de Dieu’’ dans ce sens seulement.

De nos jours, ce terme a maintenant un sens très différent et il devient employé pour exalter Marie à un rang surnaturel tel que Reine du Ciel, Reine des anges, etc., pour qu’à cause du fait qu’elle occupe cette position de grande importance au ciel, elle est capable d’approcher son Fils de manière effective et d’assurer à ses adeptes de toute faveur qu’ils pourront demander à travers elle. Lorsqu’on qu’une femme est la mère d’une personne, cela veut dire qu’elle donne naissance à cette personne. Mais Marie n’avait certainement pas donné naissance à Dieu, ni à Jésus Christ en tant que Fils de Dieu. Elle n’était pas la mère de la divinité de notre Seigneur, mais de son humanité seulement.

L’Eglise Catholique Romaine enseigne la virginité perpétuelle de Marie, son exemption du péché originel et de tout péché et depuis 1950, elle enseigne son assomption.

La Bible appelle Marie la ‘‘Mère de Jésus’’ mais ne l’attribue aucune position. Les catholiques romains commencent à considérer Marie comme étant une personne plus forte, plus mature et plus puissante que Christ. Pour eux elle devient la source de Son être et elle le surpasse. Ils vont maintenant vers elle au lieu d’aller vers Lui. **Rome** dit, ‘‘Il vint vers nous à travers Marie’’, et ‘‘Nous devons aller Lui à travers elle.’’ Le romanisme magnifie la personne que le Saint Esprit veut qu’elle soit minimisée, et il minimise la personne que le Saint Esprit veut qu’elle soit magnifiée.

**S.E Anderson** dit ce qui suit :

‘‘Les prêtres romains appellent Marie la ‘mère de Dieu,’ un nom impossible, illogique et non scripturaire. Il est impossible car Dieu ne peut jamais avoir de mère ; Il est éternel et sans commencement, pendant que Marie fut née et mourut dans peu d’années...’’

**Marcus Mayer** lui dit ce qui suit, ‘‘Dieu n’a pas de mère, Il a toujours existé, il est le créateur de toutes choses. Puis que une mère doit exister avant son enfant, si vous parlez d’une ‘mère de Dieu’, par là, vous mettez cette personne avant Dieu... Imaginez-vous Marie entrain de présenter Christ aux autres en disant, ‘Voici mon fils, Dieu’ ?’’ (Pamphlet, *No Mother*).



### C. Contraste entre l'enseignement Romain et l'enseignement Biblique.

Les citations suivantes sont tirées du livre *The Glories of Mary*, qui fut écrit par le bishop Alphonse de Liguori, l'un des plus grands écrivains dévoués de l'Eglise Catholique Romaine, et la Parole de Dieu fut tirée de la Douay Version, qui est approuvée par James Cardinal Gibbons, l'arc bishop de Baltimore.

La place appartenant à Christ est donnée à Marie.

**L'ECR** dit ce qui suit :

“Elle est réellement la médiatrice de paix entre les pécheurs et Dieu. Les pécheurs revivent le pardon... à travers Marie seulement” (pp. 82,83).

“Marie est notre vie.... Marie, en obtenant cette grâce pour les pécheurs à travers son intercession, les restaure ainsi à la vie” (p. 80). “Quiconque ne fait pas recours à Marie échoue et se PERD” (p.94).

**La Bible** dit :

“Car il y a un seul Dieu, et aussi UN seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus Christ homme,” (1Tim 2:5). “Jésus lui dit: Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi.” (Jn 14:6). “Christ... est notre vie” (Col 3:4).

Marie est glorifiée plus que Christ.

**L'ECR** dit ce qui suit :

“L'Eglise Sainte ordonne une ADORATION (culte) spéciale en l'honneur de MARIE” (p.130).

“Beaucoup de chose sont demandées à Dieu, et ne sont pas

accordées, elles sont demandées à MARIE et elles sont obtenues,” “car elle est même Reine de l'Enfer, et Maîtresse Souveraine des Diables” (pp. 127, 141, 143).

**La Bible** dit :

“Au nom de Jésus Christ de Nazareth....car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés.” (Actes 3:6; 4:12). Son nom est “au-dessus de toute domination.... non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir.” (Eph 1:21).

Marie est la porte du ciel, et non pas Christ.

**L'ECR** dit ce qui suit :

“Marie est appelée la porte du ciel car personne ne peut entre dans ce béni royaume sans passer par ELLE” (p.160). “Le chemin du salut n'est pas ouvert à une personne si ce n'est qu'à travers MARIE,” et puisque “notre salut est dans les mains de Marie...Celui qui est protégé par Marie sera sauvé, et celui qui ne l'est pas sera perdu” (pp. 169, 170).

**La Bible** dit :

“Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé,” dit **Christ** (Jn 10:1, 7, 9). (Jn 14:6). “Il n'y a de salut en aucun autre” (Actes 4:12).

Le pouvoir (autorité) du Christ est donné à Marie.

**L'ECR** dit ce qui suit :

“Tout pouvoir t'est donnée dans le ciel et sur la terre,” pour que “sur l'ordre de Marie tous obéissent, même Dieu...et par conséquent, Dieu a placé l'église entière... sous la domination de MARIE” (p.180, 181). Marie “est aussi l'avocate de toute la race humaine...car elle peut faire ce qui lui semble bon avec Dieu.” (p.193).

**La Bible** dit : “Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre” afin “qu'au NOM de JESUS tout genou fléchisse”, “ afin d'être en tout le premier”, “Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus Christ le juste. Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés” (1Jn2:1,2).

Marie est la pacificatrice au lieu de Christ notre paix.

**L'ECR** dit ce qui suit :

“Marie est la pacificatrice entre les pécheurs et Dieu.” (p.197). “Nous obtenons plus rapidement ce que nous demandons en invoquant le nom de MARIE qu'en invoquant celui de Jésus.” “Elle est notre Salut, notre Vie, notre Espérance, notre Avocate, notre Refuge, notre Aide” (pp. 254, 257).

La Bible dit :

“Mais maintenant, en Jésus Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ. Car il est notre paix,” (Eph 2:13,14).

“Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez,” “ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom” (Jn 16:23,24).

La gloire appartenant à Christ est donnée à Marie.

**L'ECR** dit ce qui suit :

“Toute la Trinité, Oh MARIE, te donne un nom...au dessus de chaque autre nom qu'à ton nom, chaque genou fléchit dans le ciel et sur la terre,” (p.260).

**La Bible** dit :

“C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre” (Phil 2:9,10).

Liguori, plus que toute autre personne, a été responsable de la promotion de la Mariolâtrie dans l'**ECR**, en détrônant Christ pour introniser Marie dans les cœurs des gens. Toutefois, au lieu de l'excommunier, l'ECR l'avait reconnu comme étant un saint et elle avait récemment publié son livre en plusieurs éditions, sous l'imprimatur du Cardinal Patrick Joseph Hays de New York.

Dans un livre de prière largement lu, *The Raccolta*, nous lisons ce qui suit :

“Salut, ô Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre espérance, salut ! Enfants d'Ève exilés (sur terre), nous crions vers vous ; Vers vous nous soupignons, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes.”

“Nous volons sous votre abri, ô sainte mère de Dieu, ne méprisez pas nos requêtes dans notre besoin, et délivrez toujours des dangers, ô glorieuse et bénie vierge.”

“Cœur de Marie, Mère de Dieu ... digne de la vénération des anges et des hommes...En vous que l'Eglise Sainte trouve un abri sûr, protégez-la, et soyez son asile douce, sa tour, sa force.”

“Doux cœur de Marie, soyez mon salut. Ne me laissez pas, Ma mère, dans mes propres mains, si non je suis perdu, mais permettez-moi de m'accrocher à vous. Sauvez-moi, mon espoir; sauvez-moi de l'enfer.”

Le rosaire, qui est plus loin la prière de rituelle la plus populaire du catholicisme romain, contient 50 “Je vous salue Marie” qu'on appelle aussi Ave Maria.

#### **D. Marie considérée comme un Objet d'adoration.**

Les vénération dédiées à Marie sont sans doute les plus spontanées de toute autre adoration de l'ECR. La participation à la messe de dimanche est obligatoire, sous une pénalité de péché mortel si la personne est absente sans raison valable, et le service régulier et formaliste et de routine. Mais des milliers de gens assistent aux neuvaines pour la “Mère Triste.” Presque chaque ordre religieux se consacre à la Vierge Marie. Des sanctuaires nationaux, tels que celui de Lourdes en France, Fatima au Portugal, et Notre Dame de Guadalupe au Mexique, sont dédiés à Marie et attirent des millions de personnes. Le sanctuaire de Santa

Anne do Beaupre, au Québec, le sanctuaire le plus populaire du Canada, est dédié à la Sainte Anne, qui selon la littérature apocryphe, fut la mère de Marie. Des milliers d'églises, écoles, hôpitaux, couvents, et sanctuaires sont dédiés à sa gloire.

**Margaret Shepherd**, une ex religieuse, dit ce qui suit :

“Aucun mot ne peut définir à mes lecteurs les sentiments d'amour référentiel que j'avais envers la Vierge Marie. Comme un humble suppliant s'agenouille devant sa statue, il pense d'elle comme étant la tendre et compatissante mère de Jésus, l'amie et la médiatrice des pécheurs. L'idée de prier Christ pour toute faveur particulière sans chercher l'intercession de Marie ne m'avait jamais traversé la tête.” (*My Life in the Covent*, p. 31).

Les titres donnés à Marie son en soi, une révélation du sentiment de l'ECR envers elle. On l'appelle : Mère de Dieu, Reine des Apôtres, Reine du Ciel, Reine des Anges, la Porte du Paradis, la Porte du Ciel, Notre Vie, Mère de Grâce, Mère de miséricorde, et tant d'autres appellations l'attribuant les pouvoirs surnaturels.

Tous ces titres sont faux. Quand est-ce que les apôtres avaient élu Marie comme leur reine ? Le ciel n'a pas de reine. Les seules références bibliques qui parlent des prières à la “reine du ciel” sont, Jérémie 7:18; 44:17-19, 25, où cela est sévèrement condamné comme étant une coutume païenne pratiquée par certains apostats juifs. Cette soi-disant “reine du ciel” fut une

déesse cananéenne de fertilité, une Astarté (Juges 2:13).

Nulle part dans la Bible y-a-t-il une moindre suggestion que nous devons adresser nos prières à Marie. L'adoration est accordée à l'enfant Jésus, jamais à sa mère Marie (Mt 2:11, "...se prosternèrent et l'adorèrent"). A qui avaient-ils donné leurs cadeaux d'or, d'oliban et de myrrhe ? A Marie ou à Joseph? Non. Ils avaient présenté leurs cadeaux à Jésus. Ils l'avaient reconnu comme étant digne d'être adoré, pas Marie ni Joseph.

L'**ECR** commet un péché grave en promouvant l'adoration de Marie. Elle déshonore Dieu premièrement, en utilisant la statue de Marie, et deuxièmement en donnant à une créature l'adoration réservée au Créateur seulement.

**Charles Chiniquy**, un ancien prêtre de Montréal, Canada, qui devint un ministre presbytérien, parle de la conversation suivante, entre lui et son bishop lorsqu'il avait commencé à douter de la place donnée à Marie :

"Mon seigneur, qui vous a sauvé vous et moi sur la croix ?"

Il répond

"Jésus Christ"

"Ensuite il dit, qui a payé votre dette ainsi que la mienne en versant son sang ? Marie ou Jésus ?"

Il répond

"Jésus Christ"

"Mon seigneur, lorsque Jésus Christ et Marie furent sur terre, qui avait plus aimé le pécheur, Marie ou Jésus ?" Le bishop répondit encore "Jésus Christ."

Y-a-t-il eut un pécheur qui fut allé vers Marie pour être sauvé pendant qu'elle fut sur terre ?

"Non" répond-il.

"Vous souvenez-vous que tout pécheur se tournait vers Jésus pour être sauvé ?"

"Oui, beaucoup"

"Les pécheurs étaient-ils rejetés par Lui ?" "Jamais" répond le bishop.

"Vous souvenez-vous, Jésus avoir dit au pécheur, 'Viens vers Marie et elle te sauvera ?'" "Non" répond le bishop.

"Vous souvenez-vous que Jésus avait dit à des pauvres pécheurs 'Venez à moi ?'" "Oui, Il l'avait dit."

"Jésus a-t-il retiré ces paroles ?" "Non"

"Maintenant, qui eut plus de pouvoir de sauver des pécheurs ?"

"Ô, ce fut Jésus"

"Mon seigneur, puisque Jésus et Marie sont au ciel, pouvez-vous me montrer dans les Saintes Ecritures où Jésus a perdu son désir et pouvoir de sauver les pécheurs ?"

"Non" répond le bishop.

"Alors, mon Seigneur, pourquoi n'allons-nous pas Lui et lui seul ? Pourquoi invitons-nous les pauvres pécheurs à venir vers Marie pendant que par notre propre confession, elle n'est rien comparé à Christ en ce qui concerne le pouvoir, la miséricorde, l'amour et la compassion pour le pécheur ?"

Le bishop n'avait su quoi répondre à ceci. (*Fifty Years in the Church of Rome*, p. 262).

Nous n'avons aucunement besoin d'intercession de Marie, ni de saints morts, ni d'anges, car nous avons l'accès direct à Dieu à travers Christ. De plus, nous seulement nous n'avons aucun exemple dans la Bible concernant un saint vivant entraînant d'adorer un saint déjà mort, mais toute tentative de la part d'un vivant, de créer un tel contact est sévèrement punie. (Deut 18:9-12; Ex 22:18; Lévi 20:6; Esa 8:19, 20).

Nous avons des exemples spécifiques concernant Pierre, et Paul, et même concernant un ange rejetant une telle adoration. Pierre, dans Actes 10:25, Paul dans Actes 14:14,15, et l'ange dans Apoc 22:8,9

### **E. Dans le romanisme, Marie usurpe la place de Christ.**

Christ est souvent représenté comme un enfant impuissant dans une crèche ou dans les bras de sa mère, ou comme un Christ mort sur la croix. Le bébé dans la crèche ou dans les bras de sa maman donne une petite promesse d'être capable d'aider n'importe qui. Et le Christ mort sur la croix, avec un visage terriblement laid et torturé, est l'incarnation même de la souffrance et de l'impuissance, complètement sans rapport avec les besoins et les problèmes des gens. L'**ECR** n'arrivera pas à pousser ses membres à aimer un Christ mort, peu importe le nombre de messes conduites devant lui, ou le nombre de statues qui lui sont dédiées. Il ne peut pas y avoir un vrai amour pour Christ si l'adorateur ne le considère pas comme un Sauveur vivant, qui est mort sur la croix mais qui est ressuscité, et qui vit maintenant dans

la gloire et dans la victoire, voilà comment il est présenté dans la Bible. Dans l'**ECR** les membres préfèrent une Marie vivante qu'un Christ mort. Par conséquent, le centre d'adoration a changé de Christ à Marie. Le rosaire, le rituel de prière le plus populaire des catholiques romains, contient 10 prières adressées à Marie car chacune se dirigeait vers Dieu. Le livre de prière contient plus de prières qui doivent être adressées à Marie et aux saints que celles adressées à Christ. Marie est incontestablement l'objet principal de la prière.

### **F. Marie représentée comme étant plus compatissante que Jésus.**

Liguori, dans son livre intitulé "*The Glories of Mary*", représente Christ comme étant un juge sévère et cruel, tandis qu'il représente Marie comme étant une femme intercesseur gentille et aimable. **Liguori** dit encore ce qui suit : "Si Dieu est en colère contre un pécheur, et que Marie le me met sous sa protection, elle retient la main vengeresse de son fils et sauve le pécheur." (p. 124). "Ô Vierge Immaculée, empêche ton Fils bien aimé qui est irrité par nos péchés, de nous abandonner au pouvoir du diable." (p.248) ; encore, "Nos requêtes sont immédiatement exhaussées en invoquant le nom de Marie qu'en invoquant celui de Jésus" (p.248).

Comme c'est déshonorant d'enseigner que Christ est dépourvu de pitié et de compassion pour son peuple et qu'il doit être persuadé par sa mère.

### G. Une Médiatrice.

La Bible enseigne qu'il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes (1Tim 2:5). Dès que ce verset est compris, le système entier de l'**ECR** tombe par terre, car il invalide la papauté, la prêtrise, et la Mariolâtrie.

D'autres versets qui enseignent la même vérité sont, Jn 14:6; Actes 4:12; Hébr 9:15; 1Jn 2:1; Rom 8:34; Hébr 7:25.

Ainsi, Christ, comme il est à la fois Dieu et homme, est le seul Sauveur, Médiateur, et le seul chemin qui mène vers Dieu. Aucun mot n'est dit au sujet de Marie, ni d'un pape ou des prêtres, ou des saints, étant des médiateurs. Pourtant, le romanisme enseigne qu'il y a beaucoup de médiateurs, et si vous demandez à la majorité des catholiques romains, ils vous diront que leur première approche de Dieu se fait à travers Marie, et qu'il faut qu'elle intercède pour eux pour qu'ils s'approchent de Dieu. Humainement parlant, cela doit la faire mal au cœur, elle qui voudrait à ce que tout honneur soit rendu à Christ.

### H. Adoration ou Idolâtrie ?

L'**ECR** nie officiellement l'adoration de Marie, elle dit que Marie n'est seulement qu'une créature hautement exaltée, mais toutefois une créature en aucun cas égale à Dieu. Nous devons insister sur le fait que c'est l'adoration, et

que par conséquent c'est l'idolâtrie, comme elle est pratiquée par des milliers de gens qui s'agenouillent devant les statues de Marie, et adressent leurs prières vers elle et chantent pour elle. Dire que les prières sont adressées à elle et les saints sont idolâtres est clair du fait que : (1) elles sont précisément de la même nature et s'expriment dans les mêmes termes que celles adressées à Dieu (2) elles sont présentées dans un cours ordinaire d'adoration de Dieu. (3) Elles sont adressées en étant à genoux. (4) elles forment le volume de prières offertes.

Il avait fallu que Marie ait les attributs de Dieu pour écouter et exhausser une telle masse de prières. Sûrement, les catholiques sont en mesure de remarquer l'impossibilité de toutes ces prières entraînant d'être entendues et exhaussées par celle qu'eux-mêmes admettent n'étant pas Dieu, mais seulement une humaine.

Les catholiques donnent à Marie les honneurs divins, un grand nombre de miracles lui sont attribués, des miracles pleinement surnaturels et similaires en tout respect, à ceux qui furent accomplis par Christ. L'**ECR** déclare nombreuses apparitions de Marie. Il est dit que par occasion, les statues de Marie clignotent les yeux ou pleurent. Des échantillons de ses habits, ses cheveux, ses dents et son lait ont été exhibés à beaucoup d'endroits. **Mt 4:10** dit, "Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul."

### I. **Latria - Dulia - Hyperdulia.**

L'ECR, sans la permission des Saintes Ecritures, divise techniquement l'adoration en trois sortes : (1) *Latria*, l'adoration suprême, donnée à Dieu seulement ; (2) *Dulia*, une sorte secondaire de vénération donnée aux saints et aux anges ; et (3) *Hyperdulia*, la sorte la plus élevée de vénération donnée à Marie.

Néanmoins, la théorie est inutile quant à la pratique, car la moyenne des adorateurs ne savent pas faire la distinction entre les trois sortes d'adoration, ils ne savent même pas si la distinction en-soi existe. Ceci est particulièrement réel dans les pays catholiques romains tels que l'Italie, l'Espagne, et l'Amérique latine où la grande majorité des gens sont des illettrés et à qui toutes sortes de superstitions sont données.

### J. **L'attitude de Jésus envers Marie.**

Lisez Lc 2:48,49, Jn 2:1-5, et Mt 2:46-50 pour avoir un aperçu sur l'attitude de Jésus envers Marie. Dans le dernier passage, au lieu d'accepter la requête de Marie, il avait répondu de telle sorte que ce fut en effet une réprimande publique. Si Marie avait de l'influence et autorité sur Jésus, ce que l'ECR déclare, Jésus ne la répondrait pas comme il l'avait fait, il aurait honoré sa requête à l'instant même.

Lisez aussi Lc 11:27,28. Nous trouvons dans ce passage, l'attaque la plus subtile de toutes, cette attaque fait appel aux sentiments et aux émotions, mais Christ donna une réponse claire et décisive,

laquelle réponse doit résoudre à jamais la question concernant la supériorité de Marie ou la promotion de tout culte fondé sur elle.

Nous remarquons plus loin qu'au cours de la vie publique de notre Seigneur, il fut prudent en appelant Marie "femme," jamais "mère." Même avant de mourir il s'était adressé ainsi à elle. Le grec, l'hébreux, et le latin avaient chacun un mot pour "mère" et un mot pour "femme," mais les Saintes Ecritures parlent de "femme" et non pas "mère." Chris n'avait jamais employé le terme "Dame," qui est plus employé dans l'ECR.

### K. **L'attitude des protestants envers Marie.**

Les protestants et les baptistes honorent Marie, la mère de notre Seigneur, avec l'honneur que les Saintes Ecritures lui donnent, celui de "bénie entre les femmes." Aucun autre être humain n'avait reçu un tel honneur comme Marie, du fait qu'elle fut choisie pour être la mère du Sauveur du monde. Elle fut réellement une femme vertueuse, et avait une foi extraordinaire. Elle avait admirablement accompli la tâche qui lui fut attribuée. Elle fut le récipient (corps) choisi pour apporter le Pain de Vie au monde pécheur et maudit. Mais elle ne fut que le récipient et non pas le Pain de Vie. Nous ne pouvons pas manger le récipient, nous n'avons besoin que du Pain. Nous n'avons pas besoin de Marie la servante juive pour être sauvé, mais plutôt de Jésus le Fils de Dieu. Elle et nous, adorons le Fils de Dieu, mais nous ne l'adorons pas, ni

adorer à travers elle comme si elle était une médiatrice.

Pierre le supposé pape, n'avait pas mentionné Marie dans ses sermons, ni dans ses deux épîtres. Il avait beaucoup parlé de Christ comme seul Sauveur des péchés, il n'avait jamais présenté Marie comme étant une médiatrice.

Voilà donc, la Marie que nous honorons, pas une statue en pierre pleurant, pas une déesse, ni une "Reine du ciel," mais une servante humble de Dieu, à qui la grâce avait été faite devant Dieu et elle était devenue la mère de Jésus.

### **L. Y-avait-il d'autres enfants dans la famille de Marie et Joseph ?**

Lisez Mt 13:54-56 où les noms des ses quatre frères et ses "sœurs" sont mentionnés. Lisez aussi Mc 6:3. Dans Jn 7:5 on lit, "Car ses frères non plus ne croyaient pas en lui." Il est évident qu'un grand nombre de personnes ne l'ont pas cru, mais Jean dit que même ses propres frères ne l'avaient pas cru. La prophétie trouvée dans Psaumes 69, au sujet de Christ, trouve son accomplissement dans l'attitude que ses frères avaient envers lui. Remarquez surtout le v.8. Dire que le Psaume s'applique à Christ est clair quand nous comparons les v.4, 8, 21, 25 et Jn 15:25 ; 2:17 ; Rom 15:3 ; Matt 27:34 et Actes 1:20. **Luc 2:7** parle de Marie, "et elle enfanta son fils premier-né..." ceci sous-entend qu'il y avait d'autres enfants après Jésus. Actes 1:14 "Marie, mère de Jésus," "ses frères" en plus des disciples.

L'ECR tente d'expliquer ceci en disant que c'était les cousins de Jésus, par conséquent ils n'étaient pas les enfants de Marie et Joseph. Mais la langue grecque a un autre mot pour signifier cousin, *anepsios*, comme employé dans Col 4:10, "...Marc, le cousin (le fils de sa sœur) de Barnabas..."

**Mt 1:24,25** dit que Joseph ne l'avait pas connu avant la naissance de Jésus. L'inférence est que, après la naissance de Jésus, Marie était complément et entièrement la femme de Joseph, et qu'ensuite ils avaient eu une vie normale comme mari et femme. En reliant ceci aux passages précités, d'autres enfants furent nés dans leur famille.

Les Ecritures affirment que Marie était vierge jusqu'après la naissance de Jésus. En allant au-delà de ceci et en enseignant la "virginité perpétuelle" de Marie, l'ECR va au-delà des Saintes Ecritures et établit une doctrine humaine qui n'a aucune autorité.

Derrière l'insistance de Rome sur la virginité perpétuelle de Marie, est caché le désir de justifier l'état célibataire des prêtres et des religieuses. Rome enseigne que l'état célibataire est plus saint que l'état marié, elle dit qu'il y a quelque chose d'impur et de souillant à propos du mariage.



### M. La conception immaculée.

La doctrine de la conception immaculée enseigne que seule Marie était née sans péché, que depuis la première minute de son existence elle était exemptée de la souillure du péché originel. Le décret original établissant cette doctrine fut publié le 8 Déc. 1854 par le pape Pius IX, et il stipule ce qui suit :

“Nous déclarons, prononçons et déterminons que la Plus bénie Vierge Marie, dès le premier instant de sa conception, fut préservée de toute souillure du péché originel, par la grâce et privilège de l’omnipotent Dieu, en vertu des mérites de Jésus le Sauveur de toute l’espèce humaine, et que cette doctrine fut révélée par Dieu, et par conséquent, elle doit être fermement et constamment crue par tous les fideles.” (Tiré de la bulle papale *Ineffabilis Deus*, cité dans *The Tablet*, le 12 Déc. 1953).

Beaucoup de protestants interprètent mal cette doctrine et présument qu’elle a trait à la naissance vierge du Christ. Elle a trait à la naissance de Marie et elle n’a rien à voir avec la naissance du Christ. Ensemble avec cette doctrine, une autre doctrine est développée, enseignant que Marie n’avait pas commis de péché pendant qu’elle était en vie, ELLE NE POUVAIT PAS PECHER. Tout ceci n’était qu’une excroissance de leur adoration de Marie, et un pas de plus dans sa déification. Leur Mariolâtrie exige ceci. Ils se sont dit que s’ils devaient l’attribuer l’adoration qui appartient à notre Seigneur, ce qu’elle doit être sans

péché. Cette doctrine ainsi que d’autres doctrines de l’ECR, manque complètement d’appui scripturaire. Marie avait éprouvé le besoin d’être sauvée car elle avait dit : “Mon âme exalte le Seigneur, Et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur,” (Lc 1:46,47).

Remarquez les mots propres de Marie, “Mon Sauveur.” Seul un pécheur a besoin d’un Sauveur. Dans ces propos, elle avait confessé qu’elle était une pécheresse qui a besoin d’un Sauveur. Ainsi, il a été nécessaire pour elle de naître de nouveau d’esprit et de participer à la rédemption offerte par son Fils. Remarquez le mot “Tous” dans Rom 3:23, 5:12, et dans 1Cor 15:22. Cela inclut Marie aussi. Voyez aussi 1Jn 1:8, 10 et Rom 3:10.

Les Saintes Ecritures nous disent que, après la naissance de Jésus, Marie avait apporté deux sacrifices prescrits par la loi, l’un était l’holocauste (symbolisant l’abandon total de la volonté à Dieu), et l’autre, un sacrifice de péché (un sacrifice pour reconnaître le péché) (Luc 2:22-24; Lévi 12:6-8). La dernière fois que Marie est citée dans le N.T, elle est entrain de prier au même niveau que les autres chrétiens en besoin, aucun de ces chrétiens n’adressait ses prières à elle (Actes 1:13,14). Cette doctrine ne fut pas reconnue officiellement avant 1954, 18 siècles après que Christ soit né de la vierge Marie.

## N. L'Assomption de Marie

Le 1<sup>er</sup> Novembre 1950, le pape Pius XII prononça que le corps de Marie fut ressuscité de la tombe peu de temps après sa mort, et son corps et son âme furent réunis, et qu'elle fut enlevée et intronisée Reine du Ciel. Il fut ajouté à cette autoritaire déclaration un avertissement selon lequel "désormais, Quiconque douterait ou nierait cette doctrine serait complètement excommunié de la foi divine et catholique."

Selon la "tradition," l'assomption de Marie eut lieu :

"Le troisième jour après la mort de Marie, les apôtres se réunirent autour de sa tombe et la trouva vide. Le sacré corps était enlevé vers le paradis céleste par Jésus lui-même. Toute la cour du ciel vint accueillir la mère du Seigneur divin avec des chants de victoire. Quel chœur d'exultation ! Ecoutez maintenant leur cri, 'Portes, élevez vos linteaux, que la Reine de Gloire fasse son entrée.'" (On dirait Personnes sourdes 24).

On nous ici que Marie n'avait seulement accueillie dans les cieux, mais aussi, elle fut élevée à une prééminence qui est au-dessus de celle que tout autre saint peut atteindre. A cause de sa supposée coopération dans la passion de son fils, on l'attribue une dignité qui est au-delà même de la plus haute dignité des archanges. Elle fut couronnée Reine du Ciel par le Père Eternel, et fut donnée une place à la droite de son Fils.

Ainsi, le corps de Marie fut miraculeusement préservé de la

corruption, et sa résurrection et son ascension furent rendues parallèles à celles de Christ. Elle est, tout comme Christ, intronisée au ciel où elle intercède pour les millions de gens qui sollicitent son assistance. Ceci fut la conséquence de la déclaration de 1854, sur la conception immaculée de Marie – Une entrée surnaturelle dans la vie demande une sortie surnaturelle de la vie. Un mystérieux halo de sainteté se bascule sur tout l'être de Marie, alors que la glorification des saints aura lieu à la fin du monde. La glorification de Marie a déjà eu lieu.

La chose la plus étonnante à propos de la doctrine de l'assomption de Marie est qu'elle n'a aucune preuve biblique. L'**ECR** ne peut trouver aucune preuve dans la Bible montrant la mort de Marie, son ensevelissement, la localisation de sa tombe, ni même l'heure ou la manière dont son ascension s'était déroulée. Pourtant ceci embarrasse l'**ECR**. Le pape Pius XII avait fait la déclaration avec la plus grande assurance, en se fiant à un supposé "gisement originel de foi" donné aux apôtres par Jésus Christ, mais nous remarquons que ce gisement n'avait pas été rendu clair avant dix-neuf siècles.

Des millions de personnes sont demandées de croire en l'assomption de Marie sans que l'église fournisse une preuve biblique ou historique, et elles ne protestent pas.

On nous dit que, puisque Marie était sans péché, il est illogique de présumer que son corps était resté dans la tombe. Mais la réponse est : Si Marie était sans péché, pourquoi devait-elle mourir ? Car la mort est la peine de péché. Il ne peut y avoir de peine là où il n'y a pas de péché. Dieu serait injuste en punissant l'innocent. Soit Marie était sans péché et n'était pas morte, soit elle était pécheresse, morte et son corps était resté dans la tombe.

## V. LA MESSE

### A. Les définitions

“La Sainte Eucharistie” – Lisez Mt 26:26-28.

“L'institution de l'Eucharistie” - Lisez 1Cor 11:23-26.

Dans le catéchisme de NY nous lisons : “Jésus Christ nous a donné le sacrifice de la messe et il a laissé le sacrifice visible à son église qui le perpétuera jusqu'à la fin de temps. La messe est le même sacrifice que celui offert sur la croix. La Sainte Communion c'est le fait de recevoir le corps et le sang de Jésus Christ sous l'apparence du pain et du vin.”

Le credo du pape Pius IV, qui est l'un des principes officiels de l'ECR, dit ce qui suit : “Je déclare que la messe offre à Dieu un sacrifice vrai, convenable et expiatoire (cela veut dire, un sacrifice qui satisfait la justice de Dieu et compense ainsi, la peine de péché) pour les morts et les vivants ; et que dans le sacrement le plus saint de l'Eucharistie, il y a vraiment, réellement, et substantiellement, le corps et le sang, ensemble avec l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus Christ ; et qu'il y a une transformation

de toute la substance du vin en sang, ce que l'ECR appelle la transsubstantiation.”

Le concile de Trent avait déclaré ce qui suit : “Le sacrifice (dans la messe) est identique à celui offert sur la croix, dans la mesure où Christ est à la fois sacrificateur et victime (sacrifice). La seule différence repose sur la manière d'offrir, il y a effusion de sang sur la croix et pas sur nos autels.”

Un catholique romain du nom de **John A. O'Brien**, dont ses livres sont largement lus au niveau mondial, dit ce qui suit, “La messe avec tous ses pittoresques habits sacerdotaux et éclatantes cérémonies, est une rédisposition dramatique prise du sacrifice offert par Christ au calvaire, mais sans effusion de sang.”  
(*The Faith of Millions*, p. 382)

### B. La nature de la messe

Pour nous qui croyons en la Bible, la Sainte Cène est un moyen de bénédiction spirituelle et un service commémoratif, nous rappelant la glorieuse personne de Christ et le grand service qu'il avait rendu pour nous au calvaire. Mais pour les catholiques romains c'est une chose tout à fait différente. Pour eux la Sainte Cène est aussi un sacrifice effectué par un prêtre. Et l'élément de sacrifice est de loin le plus important. En effet le sacrifice de la messe est le point central de leur adoration, pendant **qu'il est même attribué à la prédication de l'évangile un rôle inférieur et elle n'est même pas soutenue comme étant un élément essentiel pour l'office sacerdotal.**

Dans l'**ECR**, la différence suivante doit être remarquée entre les deux parties de la messe, la messe régulière et la sainte communion. Au cours de la messe, le soi-disant sacrifice est offert par le prêtre seulement et lui seul mange et boit le corps et le sang du Christ. Au cours de la sainte communion, les membres mangent le l'hostie seulement et ne boivent pas le vin, et ils n'ont aucune autre partie active dans le service.

Selon l'enseignement romain, au cours du sacrifice de la messe, le pain et le vin sont transformés en corps et sang réels du Christ, par le pouvoir du prêtre au moment de la consécration. Des centaines d'hosties (le pain) seront consacrées immédiatement dans un plateau en or. Le vin est dans une coupe en or. Le supposé corps et sang du Christ sont maintenant élevés devant l'autel par les mains du prêtre et sont offerts à Dieu pour les péchés des vivants et des morts. Au cours de cette partie de la cérémonie, les membres sont un peu plus que des spectateurs à un drame religieux.

Dans l'observance de la sainte communion, le prêtre mange une grande hostie, ensuite il boit le vin à la place de la congrégation. La théologie catholique romaine soutient la théorie selon laquelle le corps et le sang du Christ sont réellement dans l'hostie et le vin. A ce point, quelqu'un peut être tenté de se poser la question de savoir, si le prêtre peut boire le vin à la place de la congrégation, pourquoi ne pas manger aussi l'hostie à leur place ?

Une personne doit s'abstenir d'aliment consistant pendant heure seulement avant de recevoir la communion, et elle n'a pas à s'abstenir d'eau. Pourtant le N.T nous dit que Christ avait instauré la Sainte Cène immédiatement après que lui et ses disciples aient fini de manger à la fête de Pacque. Si Christ n'avait aucune objection quant au mélange du pain avec d'autres nourritures, pourquoi l'**ECR** s'opposerait-elle ?

Le rituel élaboré de la messe est réellement une cérémonie prolongée, conçue pour présenter de nouveau les épreuves que Christ avait subies depuis le souper dans la chambre haute, à travers l'agonie dans le jardin, la trahison, le procès, la crucifixion, la mort, l'ensevelissement, la résurrection et l'ascension. C'est un drame présentant à la foule les événements détaillés de beaucoup de jours en un espace d'une heure ou moins. Pour une bonne présentation de cette cérémonie, le prêtre qui est au séminaire passe des longues périodes de formation et il doit avoir une bonne mémoire. Vous remarquerez avec moi ce qui suit : Il fait le signe de la croix 16 fois, il se tourne vers la congrégation 6 fois, il lève ses yeux vers le ciel 11 fois, il embrasse l'autel 8 fois, il plie ses mains 4 fois, il frappe sa poitrine 10 fois, il baisse sa tête 21 fois, il fléchit ses genoux 8 fois, il baisse ses épaules 7 fois, il bénit l'autel avec le signe de la croix 30 fois, il met ses mains sur l'autel 29 fois, il prie secrètement 11 fois, il prie à haute voix 13 fois, il prend l'hostie et le vin et les transforment en corps et sang du Christ ; il couvre et

découvre le calice 10 fois, il fait des va et viens 20 fois, et il exécute plusieurs autres mouvements. Les fléchissements et genuflexions du prêtre sont des imitations du Christ dans son agonie et souffrance. Les différents articles vestimentaires portés par les prêtres au cours de différentes étapes du drame représentent ceux que Christ avait portés. Si le prêtre oublie même un élément du drame, il commet un grand péché et il peut techniquement invalider la messe.

Tout ceci n'est qu'une misérable forme de comédie. Quel remplaçant de l'Évangile de qui les gens dépendent pour avoir la vie éternelle ? Au contraire, la scène qui s'était passée dans la chambre haute était plus simple, lorsque Christ avait instauré la Sainte Cène. Dans 1Cor 11:23-26, dans seulement 4 versets, Paul donne le plan pour un service simple : Dans la nuit où le Seigneur fut trahit, Il PRIT le pain, il RENDIT grâce, il ROMPIT le pain et il le leur DONNA en mémoire de son corps qui devait être rompu pour eux. Remarquez que c'est juste 4 simples gestes concernant le pain. Ensuite 2 gestes concernant le vin : Il PRIT la coupe ; il la leur DONNA comme un symbole de son sang qui devait être versé pour eux. Tout ce qu'on nous demande de nous rappeler est que Christ est mort pour les pécheurs et nous faisons ceci pour commémorer sa mort jusqu'à ce qu'il revienne. Le N.T ne donne aucune instruction quant à la façon d'offrir la messe, en effet il n'y a aucune phrase dans la Bible concernant la messe. Christ avait envoyé les apôtres et les

disciples pour enseigner et baptiser, pas pour lire une messe. Ses dernières instructions à l'église furent, "...faites des nations mes disciples...les baptisant...Enseignez-leur..." (Mt 28:19). Pendant des siècles, le sacerdoce de sacrifice de l'A.T a été typiquement celui du seul vrai Sacrificateur qui devait venir. Mais après son arrivée et l'accomplissement de son œuvre, il n'était plus nécessaire de continuer avec les formes vides. Ainsi, le sacerdoce, ayant atteint son objectif, fut aboli, et Christ n'avait demandé à aucun de ses disciples ni ministres de continuer avec aucune sorte de sacrifice. L'écrivain de l'épître aux Hébreux à beaucoup à dire à propos de l'interminable répétition et futilité des sacrifices antiques. Il montre que leur seule valeur était de symboliser et de présenter le seul vrai sacrifice que Christ devait faire (Hébr 10:10-14).

### **C. La messe est-elle le même sacrifice que celui offert au Calvaire ?**

Dans un catéchisme de la doctrine chrétienne des catholiques romains, la question suivante est posée : "Est-ce que la Sainte Messe est le seul et même sacrifice que celui offert sur la Croix ?" (Q 278). Et la réponse donnée est la suivante : "La Sainte Messe est le seul et même sacrifice que celui offert sur la croix, dans la mesure où Christ, qui s'était sacrifié à son Père céleste en versant son sang, continue à se sacrifier sans verser le sang sur l'autel, à travers le ministère de ses prêtres."

L'ECR soutient la théorie selon laquelle la messe est une suite du sacrifice que Christ avait offert sur la croix. Par conséquent, dit-elle, la messe n'est pas une mémoire, mais plutôt un rituel au cours duquel le pain et le vin sont transformés en corps et sang de Christ, ce qui est ensuite offert comme un vrai sacrifice. Ainsi, **Rome déclare** qu'il continue à exécuter un acte que la **Bible** dit était parachevé il y a de cela plus de 2000 ans.

Pendant le sacrifice de la messe, le prêtre romain devient un "*Altar Christus*" ce qui veut dire "*Un autre Christ*" du fait qu'il sacrifie le vrai Christ sur l'autel et le présente pour le salut des fideles et pour la délivrance des âmes étant dans le purgatoire. L'ECR enseigne que Christ, en forme d'"hostie" (le pain consacré), est en réalité sur l'autel, et que les prêtres le possèdent dans leur pouvoir, et qu'ils l'ont dans leurs mains, et l'emmènent partout où ils vont.

Nous ne pouvons que considérer tout ceci comme étant une tromperie, une moquerie et une abomination devant Dieu. Dans la messe il n'y a pas de vrai Christ, pas de souffrance, et pas d'effusion de sang. Et un sacrifice sans effusion de sang est inefficace. Voir Hébr 9:22 et 1Jn 1:7. Selon la loi lévitique, un animal sacrifié pour le péché ne devait jamais être mangé, et il était strictement interdit aux israélites de boire le sang de ces animaux, surtout celui des humains. Le fait même que, au cours de la Sainte Cène, les éléments (pain et vin) sont consommés, est une preuve que cela ne devait pas être un sacrifice.

Le mot "transsubstantiation" veut dire transformation d'une substance. L'ECR enseigne que toute la substance du pain et du vin est transformée en corps et sang réels de Christ. Un catéchisme de la doctrine chrétienne pose la question suivante : "Qu'est-ce que la Sainte Messe ?" Et la réponse donnée est :

"La Sainte Messe est le sacrifice du corps et du sang du Christ, offerts à Dieu pour les vivants et les morts."

Liguori déclare clairement la doctrine de la transsubstantiation et le pouvoir des prêtres de manière suivante : "En ce qui concerne le pouvoir des prêtres sur le vrai corps du Christ, c'est par la foi que quand ils prononcent les paroles de la consécration, le Dieu incarné s'est lui-même obligé d'obéir et de venir dans leurs mains sous l'apparence sacramentelle du pain et du vin. Nous sommes frappés d'étonnement quand nous nous rendons compte qu'en obéissance des paroles des ses prêtres – *hoc est corpus meum* (ceci est mon corps), Dieu lui-même descend sur l'autel, il vient chaque fois qu'ils l'invoquent, et ils le placent dans leurs mains même s'ils devaient être ses ennemis. Et qu'après qu'il soit venu, il reste entièrement à leur disposition, et ils peuvent l'emmener partout où ils veulent. S'ils veulent, ils peuvent l'enfermer dans le tabernacle, ou l'exposer sur l'autel, ou le porter hors de l'église ; s'ils se décident, ils peuvent manger sa chair et le donner comme nourriture aux autres. De plus, le pouvoir du prêtre surpasse celui de la Bénie Vierge parce qu'elle ne peut pas absoudre un catholique même d'un plus petit

péché.” (*The Dignity and Duties of the Priest*).

Les catholiques romains croient en ce bazar de superstition médiévale. Ils ont appris ceci depuis l’enfance et ils y croient. C’est la doctrine la plus sévère de leur église.

Cette doctrine de la messe est basée sur l’hypothèse selon laquelle les paroles du Christ (Mt 26:26-28), doivent être prise littéralement. Les récits trouvés dans les Evangiles ainsi que dans 1Cor 11, montrent clairement que Christ parlaient en termes figuratifs. Voir Luc 22:20 et 1Cor 11:25,26.

Comparez les deux références ci-dessus et vous remarquerez une double figure de langage. La coupe est réservée pour le vin, et le vin est appelé la nouvelle alliance. La coupe en soi, n’était pas littéralement la nouvelle alliance, bien qu’elle soit déclarée ainsi. Le pain également, n’était littéralement le corps. Les disciples n’avaient pas bu littéralement la coupe, ni littéralement bu la nouvelle alliance. Après avoir donné la coupe aux disciples, Christ a dit, “car, je vous le dis, je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne, jusqu’à ce que le royaume de Dieu soit venu.” (Lc 22:18). Ainsi, le vin, comme Christ le leur avait donné, et après le leur avoir donné, était resté le “fruit de la vigne.” **Paul** aussi dit que le pain reste le pain : “C’est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement...” (1Cor 11:27,28). Les éléments n’avaient subi aucune transformation. L’Eglise de Rome dit que les éléments se transformaient après la prière de consécration, or que Jésus et

Paul déclarent que les dits éléments restent toujours le pain et le vin.

Voici une autre preuve plus importante montrant que les éléments ne se transforment pas en vrai corps et sang du Christ : l’interprétation littérale fait du sacrement une forme de cannibalisme, car les cannibales mangent la chair des humains.

Effectivement, comment est-ce que les paroles suivantes de Christ “ceci est mon corps” peuvent-elles être prises dans un sens littéral ? A cet instant là, les paroles étaient prononcées et le pain et le vin étaient sur la devant Christ, son corps était assis devant la table en tant qu’un homme vivant. (Christ avait-il coupé un morceau de son bras pour leur offrir ?). La crucifixion n’avait pas encore eu lieu. De plus, nous ne pouvons pas nous rappeler d’une personne si elle encore présente, comme l’**ECR** dit que Christ est présent dans la messe.

Les paroles de Jésus, “Faites en mémoire de moi” montrent que la Sainte Cène ne fut pas une sorte d’opération magique, mais premièrement une commémoration, instaurée pour appeler les chrétiens au fil des âges, à se rappeler de la croix du Seigneur crucifié et de tous ses merveilleux avantages et leçons pour nous.

Nous croyons que le vrai sens des paroles peut être remarqué lorsque nous comparons ces dernières avec un langage figuratif similaire, qu’il avait employé dans Jn 4:13, 14, ou Jn 10:7, 15:5, 10:14, etc. voir aussi Jacq 3:6, 4:14 ; Deut 16:3, Esa 30:20. Aucune de ces déclarations n’est vraie si elles sont prises littéralement.

“Si les hommes raisonnent réellement, ils sauront que ce que l’église papale leur demande de croire dans l’eucharistie, sous peine d’une malédiction éternelle, est un mensonge colossal. Ils sont conscients qu’ils sont entrain de manger du pain et non pas de la chair humaine, ils savent aussi qu’aucun prêtre humain ne peut offrir un vrai sacrifice d’expiation pour le péché.” (Henry M. Woods; *Our Priceless Heritage*; p. 107).

En rapport avec cette doctrine, l’élément le plus curieux et intéressant est que l’efficacité de l’action du prêtre à exécuter tout sacrement, dépend de son “intention,” et s’il n’a pas une bonne intention en faisant ce qu’il professe, le sacrement devient invalide.

*Le Credo du Pape Pius IV* dit ce qui suit :

“S’il y a un défaut dans la matière prescrite, dans la forme avec intention, dans l’ordre sacerdotal de célébrant, le sacrement est invalidé.” Le **cardinal Bellarmine**, qui est considéré comme l’un des toutes premières autorités, dit ce qui suit : “Aucune personne ne peut être sûre, avec la certitude de la foi, qu’elle a reçu un vrai sacrement, puisqu’aucun sacrement ne peut être exécuté sans l’intention des ministres, et personne ne peut connaître l’intention de l’autre.” (*Works*, Vol. 1, p. 488).

Etant donné le fait qu’un grand nombre de prêtres quittent éventuellement la prêtrise, un quart ou un tiers d’entre eux disent qu’il est sûrement raisonnable de présumer que beaucoup de ces prêtres, pendant des longues périodes de temps avant

qu’ils ne quittent la prêtrise et lorsqu’ils se retrouvent dans le stade de doute et d’incertitude, manquent souvent une sincère intention pendant qu’ils exécutent les sacrements.

**Dr. Joseph Zacchello**, un ancien prêtre et rédacteur du livre *The Convert*, montre que cette doctrine de l’intention des prêtres sape la base doctrinale de l’**ECR**. Il dit ce qui suit : “Cet enseignement insinue qu’aucun catholique romain, qu’il soit prêtre ou laïc, ne peut jamais être sûr s’il a été baptisé convenablement, s’il a été confirmé, s’il a été absous pendant la confession, s’il a été marié, s’il a reçu la sainte communion ou l’extrême onction... Supposons qu’un enfant soit baptisé par un prêtre qui n’a pas des bonnes intentions. Le baptême est par conséquent invalide, et l’enfant grandit étant païen. Si jamais cet enfant entrait dans un séminaire et qu’il soit ordonné prêtre, son ordination serait invalide. Toutes les messes qu’il aura à officier, tous les sacrements qu’il exécutera, seront aussi invalides. S’il devenait bishop, les prêtres qu’il ordonnera et les autres bishops qu’il consacrerait, n’auraient aucun pouvoir. Si par chance il devenait pape, l’**ECR** aurait alors comme ‘Vicaire du Christ’ et chef ‘infaillible’ un homme qui n’était même pas un chrétien.” (*Secrets of Romanism*, p. 110).



### **D. Les laïcs privés de la Coupe.**

Une autre erreur sérieuse de l'ECR est que, dans l'eucharistie ou la sainte communion, l'église retient les laïcs de boire le vin. Elle prive ainsi les croyants de recevoir l'autre moitié des avantages du sacrement. Cette décision fut prise sans aucun commandement du N.T, sans aucune suggestion concernant une telle distinction entre le clergé et les laïcs. Même dans la version de confraternité, le commandement de Christ était, "Buvez-en tous" (Mt 26:27). Dans Marc il est dit, "ils en burent tous" (14:23).

Dans l'église primitive, les membres magnaient le pain et buvaient le vin, et cette pratique avait continué à travers les 11 premiers siècles. Ensuite la pratique de permettre aux prêtres de boire le vin et d'en boire à la place de la congrégation commença à se développer furtivement. En 1415, le Concile de Constance avait officiellement privé la coupe des laïcs. Cette décision fut confirmée par le Concile de Trent (1545-1563), et la pratique continua jusqu'à présent.

Les raisons avancées sont : (1) quelqu'un peut renverser une goutte (du sang "littéral" de Christ – une grande tragédie) ; et (2) le corps et le sang de Christ sont contenu dans soit dans le pain, soit dans le vin (aucune suggestion biblique).

### **E. La finalité du sacrifice de Christ.**

Dire que le sacrifice offert par Christ au Calvaire fut complet et qu'il ne devait pas être répété, est clairement démontré dans Hébr 7:9, 10, 27, 9:12, 22-29, 10:10-14. Vous remarquerez que dans tous ces versets, il survient la

déclaration "une fois pour toutes" qui renferme en elle l'idée de finalité, et qui écarte la répétition. L'œuvre du Christ accomplie sur la croix fut parfaite et décisive. Elle avait constitué un événement historique qui n'avait jamais à être répété et qui, en effet ne peut pas être répétée. Le langage est parfaitement clair : "lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés," (Hébr 10:12).

On nous dit que Christ s'était assis comme signe d'accomplissement de son œuvre. Il n'était pas descendu de cette place élevée pour être un sacrifice continu.

Là où il y a un sacrifice continu pour un péché, comme quand le sacrement de la messe est offert quotidiennement, cela veut dire que les péchés ne sont pas réellement ôtés, et que ceux qui sont appelés des prêtres ne font que prétendre continuer l'œuvre inachevée du Christ. Lorsque pendant le jour de la commémoration, nous posons une guirlande sur la tombe d'un soldat, nous pouvons parler du sacrifice qu'il avait fait pour son pays. Mais son sacrifice ne peut pas être renouvelé, il est mort une fois et son sacrifice était complet.

L'obligation qui repose sur un catholique romain quant à la participation à la messe est une chose très différente de la liberté que les croyants de la Bible savourent en matière de la participation à l'église.

*Le Catéchisme de Baltimore* dit ce qui suit : “Ne pas écouter la messe le dimanche ou un jour saint d’obligation, est un péché mortel, à moins que la personne ait une raison très valable. Ceux qui ont des gens sous leur charge et les empêchent d’écouter la messe sans raison valables commettent aussi un péché mortel.” (*Answer*, 390).

Ça devient la règle de discipline pour tous les catholiques romains, un instrument puissant qui est dans les mains des clergés pour la supervision des laïcs.

Pendant la messe, il n’est pas nécessaire pour les laïcs de comprendre, les idées ne sont pas importantes, elles peuvent même causer l’échec de celle-ci. L’objectif ici est de produire à travers le miracle prétendument accompli par le prêtre, une extase émotionnelle dans laquelle les idées et les pensées deviennent superflues.

## F. La Messe et l’Argent

Une très importante caractéristique de la messe comme conduite dans l’**ECR** est le soutien financier qu’elle apporte. La messe est bizarrement la cérémonie qui rapporte une grande somme d’argent dans l’église. Un système élaboré a été conçu. Aux USA, la messe basse, lue à voix basse par le prêtre et sans chant, pour l’intérêt d’une âme étant dans le purgatoire, coûte un minimum d’un dollar. La grande messe (messe solennelle), lue et chantée à haute voix par le prêtre les dimanches ou les jours saints, où il y a de la musique et un chœur, coûte minimum 10 dollars. La grande messe de requiem (aux funérailles), et la grande messe

nuptiale (aux mariages), peuvent coûter beaucoup plus, même 100 dollars et plus, ça dépend du nombre et du rang des prêtres qui vont célébrer la messe, de l’étalage des fleurs, de la musique, des bougies, etc. Les prix varient selon les diocèses et selon la capacité des paroissiens à payer. Aucune messe n’est célébrée sans argent. Les irlandais ont un dicton : “Grande somme d’argent, grande messe ; petite somme d’argent, messe basse ; pas d’argent, pas de messe.”

La messe la plus populaire est celle d’alléger ou de terminer la souffrance des âmes qui sont dans le purgatoire. Plus la messe est dite pour une âme torturée, le mieux pour elle. La seule conséquence avec ce système est que, les pauvres sont abandonnés brûlés dans le purgatoire, tandis que les riches peuvent s’y échapper plus rapidement car des grandes messes sont lues à leur égard. Des gens ayant des biens sont souvent poussés de laisser des millions de dollars pour survenir aux prières et aux messes à être dites perpétuellement pour leurs âmes.

L’une des pires caractéristiques du système de messe est que le prêtre ne peut jamais donner une assurance que l’âme pour laquelle il dit la messe a quitté le purgatoire. Il faut en convenir que le prêtre n’a aucun critère par lequel il peut donner une assurance. D’où, les offrandes peuvent continuer à être faites pendant des années aussi longtemps que le romaniste dupé désire payer.

**Stephen L. Testa** dit ce qui suit,  
 “Le prêtre ne gagnera plus de l’argent s’il dit que l’âme pour laquelle il prie est déjà au ciel et qu’elle n’a plus besoin de messes. Un riche suspendrait sa source de revenu. Il y a beaucoup de médecins sans scrupules qui préfèrent prolonger la maladie d’un patient en bonne santé pour que celui-ci continue à nécessiter leurs traitements. Un prêtre ne peut jamais dire à une mère endeuillée que sa fille est maintenant ‘avec Christ’ au ciel et qu’elle ne nécessite plus de messes de requiem. Un protestant ou un baptiste est en mesure de donner cette reconfortante assurance à partir de la Parole de Dieu, mais un prêtre catholique ne peut jamais le faire.”  
 (*The Truth About Catholics, Protestants and Jews*, p. 13).

**Dr Zacchello** dit ce qui suit,  
 “Le seul sacrifice offert au cours des messes des catholiques romains est le sacrifice d’argent des pauvres donné au prêtre pour payer les mystérieuses cérémonies qu’il exécute, en croyant qu’il allégera la souffrance de leurs bien-aimés qui sont dans le feu de purgatoire.”  
 (*Secrets of Romanism*, p. 82).

**L. J. King** dit ce qui suit,  
 “Avec l’Eglise Romaine, la mort ne finit pas tout. Un membre ne peut pas esquiver ses taxes dans l’église même s’il est mort. Ses biens ou ses amis doivent les payer sans arrêt. Même le précepteur arrête de recouvrer les taxes chez une personne morte, mais l’**ECR** n’arrête jamais. Cela reste sa prise sur ses dupes jusqu’à ce que leurs corps soient réduits en cendres. La menace des prêtres selon laquelle l’âme est entrain

de souffrir dans les ‘flammes dévorantes’ du purgatoire et y restera pendant très long temps, poussera une mère endeuillée à donner son dernier dollar pour que son fils ou sa fille soit libéré de cette terrible prison. “

Ceux qui contribuent de l’argent pour les messes, n’arrivent pas à voir que les dons de Dieu ne peuvent pas être achetés avec de l’argent. Le terme ‘simonie’ est entré dans le dictionnaire et signifie ‘trafic de choses saintes ou commerce des biens spirituels, le péché d’acheter ou de vendre des dons ecclésiastiques,’ etc. (Voir Actes 8:20).

### G. Le développement historique de la doctrine.

Etant donné la place proéminente donnée à la messe dans l’**ECR** de nos jours, il est d’intérêt particulier de découvrir que la messe était inconnue dans l’église primitive, elle fut premièrement proposée par un moine bénédictin du nom de **Radbertus**, au IX<sup>ème</sup> siècle, mais elle ne devint une partie officielle de la doctrine de l’**ECR** qu’en l’an 1215, sous le règne du Pape Innocent III.

### H. Les Sept Sacrements

Qu’est-ce qu’un sacrement ? Pour répondre à cette question, nous rentrons dans *Shorter Catechism of the Westminster Standards*:

“Un sacrement est une ordonnance sainte instituée par Christ ; dans lequel à partir des signes, Christ et les bénéfices de la nouvelle alliance sont présentés, scellés et appliqués aux croyants. “ (Answer, 92).

Selon le Nouveau Testament, seuls deux sacrements furent établis par Christ, le Baptême et la Sainte Cène (Lc 22:19 ; Mt 28:19).

Rome avait ajouté cinq autres sacrements à ces deux, pour ainsi avoir : (1) le baptême, (2) la confirmation, (3) l'Eucharistie (messe), (4) la pénitence, (5) l'extrême onction, (6) le mariage, et (7) les ordres (ordination des prêtres et consécration des religieuses).

Rome soutient la théorie selon laquelle au cours de la vie, cinq sacrements sont indispensables pour le salut, le baptême, la confirmation, la messe, la pénitence et l'extrême onction, tandis que le mariage et les ordres sont des sacrements facultatifs.

Les sept sacrements ne furent officiellement décrétés qu'en 1439 dans le Concile de Florence. Plus tard, le Concile de Trent déclara ce qui suit, "Si quelqu'un dit que les sacrements de la Nouvelle Loi n'étaient pas établis par Jésus Christ notre Seigneur, ou s'il dit qu'il y en a plus, ou moins de sept, à savoir, le baptême, la confirmation, l'eucharistie, la pénitence, l'extrême onction, les ordres et le mariage ; ou s'il dit que l'un de ces sacrements n'est pas véritablement et convenablement un sacrement, qu'il soit un anathème (damné)."

Que fut l'objectif de l'ECR en choisissant sept sacrements ? Peut-être pour qu'elle est le control absolu sur les vies de ses laïcs depuis le berceau jusqu'à la tombe. Nous allons examiner les sept sacrements en ordre :

### 1. Le Baptême.

Il est présenté comme étant fonctionnant de manière magique pour produire une régénération baptismale et assurer automatiquement le

pardon de tous les péchés commis dans le passé. Il est aussi représenté comme étant absolument nécessaire dans l'obtention du salut. Par les mots propres du catéchisme de Trent, "Si les enfants ne sont pas régénérés à Dieu par la grâce du baptême, ils sont nés à la misère éternelle et à la perte, même si leurs parents sont des chrétiens ou pas."

### 2. La Confirmation.

Dans le soi-disant sacrement de confirmation, le bishop impose ses mains sur la tête d'une personne qui a été précédemment baptisée, avec comme objectif lui transmettre le Saint Esprit. Mais dans l'église apostolique, aucun apôtre ni ministre n'avait exécuté ce rite, et aucun homme sur terre ne possède le Saint Esprit au commandement d'un bishop.

### 3. L'Eucharistie (messe).

On en a déjà parlé.

### 4. La Pénitence

Qu'est-ce que la pénitence ? Un catéchisme autorisé.

"La pénitence est le sacrement dans lequel les péchés commis après le baptême sont pardonnés au moyen de l'absolution du prêtre...Le prêtre donne une pénitence après avoir confessé que nous pouvons satisfaire Dieu pour la punition temporelle due à nos péchés. Nous devons accepter la pénitence que le prêtre nous donne."

La Parole de Dieu enseigne que le pécheur doit réellement et sincèrement se repentir, sinon il ne peut y avoir de pardon. L'ECR remplace la repentance de l'Évangile par la pénitence. La pénitence se compose de faits externes tels que répéter plusieurs fois certaines prières, par exemple, je vous salue Marie ou le rosaire, les punitions auto-infligeant, les jeûnes, les pèlerinages, etc. La pénitence représente une fausse espérance, car elle fait allusion aux faits externes seulement. La vraie repentance implique un véritable chagrin pour le péché, elle est dirigée vers Dieu, et la personne manifeste volontairement par ses actes externes et sa conduite, qu'il a abandonné son péché.

#### 5. L'Extrême Onction

Dans ce sacrement, le prêtre oint ceux qui sont en danger de mort à cause d'une maladie, il fait suivre cette onction d'une prière... Cette onction est appelée extrême parce qu'elle est administrée aux personnes malades lorsqu'elles pensent qu'elles sont proches de la mort."

#### 6. Les Ordres

L'ordination des dirigeants de l'église fut préposée par Christ, mais pas les ordres spécifiques adoptés par l'ECR – les prêtres, les bishops, les arc-bishops, les cardinaux, et les papes. De plus, aucun signe sacramental ne fut préposé pour accompagner la

désignation des dirigeants de l'église.

#### 7. Le Mariage

Le mariage aussi, est une ordonnance divine, mais on n'y avait pas attribué un signe extérieurement prescrit. Cette ordonnance fut en fait, instaurée des millions d'années avant, avant même la chute de l'homme, et par conséquent, elle n'est pas une instauration de la nouvelle alliance. Voir Eph 5:31,32. Le Latin Vulgate substitue le mot "mystère" par le mot "sacrement." Bien que la New Confraternity Version ait corrigé l'erreur, l'ECR continue à enseigner le contraire.

## VI. L'INFAILLIBILITE DU PAPE

### A. Définition

Le Concile de Vatican qui s'était réuni à Rome en 1870, définit la doctrine de l'infaillibilité du pape comme suit :

"...Nous enseignons et définissons que c'est un dogme divinement révélé que le pontife romain, quand il parle *ex cathedra*, c'est-à-dire, pendant qu'il exécute l'office de pasteur et docteur de tous les chrétiens, par la vertu de son autorité apostolique suprême, il définit une doctrine concernant la foi et les morales que l'église universelle doit posséder, par l'assistance divine qui lui a été promise par le béni Pierre, il possède cette infaillibilité avec laquelle le Rédempteur divin avait voulu à ce que son église soit dotée des doctrines définissant la foi et les morales, et ainsi, des telles

définitions du pontife romain, et non pas par la vertu du consentement de l'église, sont irréformables.''

Il a été attaché à cette déclaration, l'inévitable anathème de l'église à tout celui qui ne serait pas d'accord.

Il est intéressant de remarquer que les papes, en publiant leurs décrets ou leurs énoncés, ils ne les étiquettent pas avec "ex cathedra" ou "pas ex cathedra." Nous pouvons être sûrs que si ce pouvoir été réel, ils n'hésiteront pas à les étiqueter, ils trouveraient cela avantageux.

La doctrine de l'infaillibilité corrompt la vertu de beaucoup de gens qui ne sont pas informés et qui sont à la dérive spirituellement. Ces gens ne savent pratiquement rien de la Bible. Par conséquent, ils n'ont aucune vraie théologie sur laquelle fonder leurs actes.

### **B. L'infaillibilité n'est pas enseignée dans la Bible.**

Le silence des Saintes Ecritures concernant une église infaillible ou concernant Pierre comme étant pape infaillible, est suffisant pour réfuter l'idée. Dire que Pierre, le supposé pape, n'était pas infaillible est évident si l'on considère sa conduite à Antioche lorsqu'il refusa de manger avec les païens de peur d'offenser certains juifs venus de Jérusalem. (Gal 2:11-16).

La vérité est que, nous avons notre règle infaillible de la foi et de la morale dans les Ecritures du Nouveau Testament, par conséquent, il n'est pas nécessaire

d'accorder infaillibilité à qui que ce soit.

### **C. L'histoire de la doctrine avant 1870.**

Nous pouvons bien nous poser la question de savoir, si Christ ou un des apôtres avait enseigné sur la doctrine d'infaillibilité, pourquoi l'ECR avait-elle attendu plus de 18 siècles avant de la déclarer ?

Edward J. Tanis dans livre intitulé *What Rome Teaches*, dit ce qui suit, "Grégoire le Grand fut l'un des papes le plus puissant et influent, il fut le bishop de la congrégation de Rome de l'an 590 à l'an 604. Il avait largement contribué à l'amélioration de la prédication et de la musique de l'église et il fut un fervent défenseur des traditions catholiques, mais il n'avait jamais pensé qu'il était le chef infaillible de toute l'église. En effet, il dit que le titre de pape comme étant 'le Bishop Œcuménique' (le bishop de l'église entière) fut 'orgueil et folie,' et 'une initiation du diable'" (p.17).

### **D. Les Erreurs des Papes.**

Il est difficile de dire si une **prétention** telle que celle de l'infaillibilité est plus mauvaise ou ridicule. Elle est certainement ridicule du fait qu'elle donne à un homme l'un des attributs de Dieu et usurpe la position de Christ dans l'église. Elle est ridicule parce que l'histoire des papes révèle beaucoup d'erreurs graves d'ordre moral et doctrinal, un pape nie ce que l'autre affirme.

Beaucoup de papes avaient enseigné des doctrines hérétiques. Certains d'entre eux ont été extrêmement immoraux, bien que les théologiens disent que ceci n'affecte pas leurs pouvoirs officiels. Plusieurs papes furent condamnés par leurs successeurs et par les conciles de l'église, et certains d'entre eux avaient été déclarés des 'antipapes,' c'est-à-dire choisis et élus frauduleusement, et plus tard rayés de la liste officielle. Voici certains papes qui avaient commis des sérieuses erreurs :

Callistus (Bishop de Rome, 221-227). Hippolytus, un écrivain du 3<sup>ème</sup> siècle, dit que Callistus fut un unitarien, identifiant le Père et le Fils comme étant un Esprit indivisible.

Vigilinus (538 – 555), refusa de condamner certains enseignants hérétiques au moment de la controverse sur la seule nature de Christ (Monophysite), il boycotta aussi le cinquième concile œcuménique qui s'était réuni à Constantinople en l'an 553. Lorsque le concile l'avait précédé et avait menacé de l'excommunier et de l'anathématiser, il se soumit aux opinions du concile et dit qu'il fut sous l'emprise de Satan. (Hefele, l'un des écrivains les plus connus de l'**ECR**, *History of the Christian Councils*, vol 4, p.345)

Grégoire I<sup>er</sup> (590 – 604) appela un antéchrist tout celui qui assumerait la fonction de Bishop Universel ; mais Boniface III (607) força l'empereur Phocas à lui conférer ce titre, et même tous les

autres papes avaient plus tard utilisé ce titre.

Haddrian II (867 – 872) avait déclaré que les mariages civils étaient valides ; mais Pius VII (1800 -1823) les déclara invalides.

Sixtus V (1585-1590) avait recommandé la lecture de la Bible, mais Pius VII (1500-1823) et différents autres papes condamnèrent cette pratique.

Quant à l'infailibilité dans la sphère morale, considérons les cas suivants, pape Jean XI (931 -936) fut le fils illégitime du pape Sergius III, qu'il avait eu avec une mauvaise femme du nom de Marozia. Le neveu de Jean XI, qui avait pris le nom de Jean XII (956-964), fut élevé à la papauté à l'âge de 18 ans à travers l'intrigue politique de la partie Toscane qui fut à cette époque là dominante à Rome, et il a semblé être complètement un homme immoral. Ses tyrannies et ses débauches furent telles que, sur base des plaintes de la part des gens de Rome, l'empereur Otho le jugea et le détrôna. Parmi les péchés énumérés lors de son jugement nous avons le meurtre, le parjure, le sacrilège, l'adultère et l'inceste. Toutefois, il est considéré comme étant un pape légitime à travers qui la chaîne ininterrompue d'autorité apostolique descend depuis Pierre jusqu'au pape présent.

## VII. PAR QUELLE NORME

### MORALE?

#### A. Les Principes de base.

L'un des plus forts contrastes entre les protestants (et les baptistes) et les catholiques est trouvé dans les codes moraux qui distinguent les différents systèmes. Chez les protestants et les baptistes, ce code est directement pris dans la Bible. Mais l'**ECR** base son code moral premièrement sur la Loi Canonique et deuxièmement sur la Bible. L'autorité de l'église, comme interprétée par le prêtre, est ce qui compte plus. Comme résultat de ceci, l'**ECR** a développé un critère de moralité qui est conçu, pas pour éveiller la conscience, mais pour plutôt maintenir le pouvoir papal.

Dans l'étude des morales, l'**ECR** considère les enseignements d'*Alphonse Liguori* comme étant des enseignements autoritaires. Liguori fut canonisé parmi les saints qui sont au ciel par l'énoncé du pape Grégoire XVI, en 1839. Voici ce qui a été écrit lui concernant :

"...il expose brièvement les moyens par lesquels la fausseté peut être utilisée sans avoir à mentir réellement; les moyens par lesquels la pauvreté des autres peut être prise sans avoir à voler ; il expose brièvement la façon dont les Dix Commandements peuvent être violés sans commettre un péché mortel."

Voici les échantillons des enseignements de Liguori sur les "morales" : "Un serviteur est permis d'aider son maître à aller dehors pour fornicuer." (*St. Alphonsus*, 1, 22, 66).

"S'enivrer n'est pas un péché mortel, à moins que la personne perde complètement l'usage de ses

facultés mentales pendant plus d'une heure." (1, 5, 75).

"C'est légal de violer des lois pénales" (chasser, pêcher, etc.)... Les prostituées sont-elles permises ou pas ? Elles doivent être permises parce que, entant qu'un prêtre distingué, si les prostituées sont retirées du monde, toutes choses seront en désordre à cause de la convoitise. D'où, les prostituées peuvent être permises dans beaucoup de pays." (3, 434).

#### B. La Liqueur.

Nous n'avons pas à invectiver le fait que l'**ECR** combat presque tout mouvement religieux interdisant la consommation des liqueurs alcooliques. Les protestants et les baptistes sont souvent considérés comme étant des "rabat-joies," parce qu'ils opposent même une licence limitée pour les liqueurs. Cependant, l'**ECR** soutient la théorie selon laquelle boire et jouer aux jeux d'argent ce n'est pas un péché, seulement si c'est en excès.

Nous avons attiré l'attention de *De La Salle Institute de Napa*, en Californie, qui est la seule propriété parmi tant d'autres aux USA produisant du vin commercial ou du cognac, ou les deux. Aux îles Philippines the San Miguel Corporation fait la même chose.

#### C. Les Serments

Selon Liguori, un catholique romain peut mentir :

"Bien qu'il ne soit permis de mentir ou de feindre, il est permis de dissimuler ou d'étouffer la vérité par des mots ou par des signes douteux et ambigus, juste pour une cause."



## D. Le Larcin

En ce qui concerne le vol, Liguori enseigne qu'un catholique romain peut voler pourvu que la valeur de la chose volée ne soit pas excessive. Il dit ce qui suit :

‘Si quelqu'un doit par occasion voler une ou plusieurs personnes, une somme moyenne seulement et sans intention aucune d'acquérir une grosse somme ni de blesser son prochain par plusieurs vols, il ne pèche pas gravement, et tous ces vols mis ensemble ne constituent pas un péché moral...’ (Vol 3 p. 258).

Cette doctrine a été interprétée par les catholiques romains d'Amérique comme suit : ‘Si quelqu'un vole une chose ayant une valeur de moins de 40\$ ne commet pas un péché mortel.’

Le vol est excusé en cas (1) d'une extrême nécessité, et (2) en cas d'un dédommagement secret.

**L. H. Lehmann** commente de manière adéquate sur une telle conduite :

‘La conduite morale peut être meilleure que les principes moraux sur lesquels elle est basée. La plus part de crimes sont distinctivement liés au vol et au braquage. Si un jeune catholique romain se persuade qu'il a ‘extrêmement besoin’ d'un automobile, il se considéra justifié en le volant légitimement selon les enseignements ci-haut, pourvu que le propriétaire ne s'appauvrira pas. La doctrine de ‘dédommagement secret’ s'applique très souvent chez les employés qui se considèrent comme n'étant pas bien payés pour le travail qu'ils font. Une caissière qui touche 20\$ par semaine dans un cafeteria peut se considérer comme n'étant pas

bien payée et appliquera ce principe pour justifier son chapardage des petites pièces de monnaie et des billets restant dans la caisse chaque fois qu'elle se sentira en sécurité pour les voler. Beaucoup de caissiers des grandes banques ou des grandes entreprises commerciales ont fait ceci jusqu'à ce qu'ils s'étaient retrouvés en prison pour détournement de fonds. Un homme désespéré peut aussi se persuader qu'il a aussi droit à un surplus d'argent d'un riche et ira le cambrioler. De même que des politiciens corrompus se basent sur ces enseignements pour justifier leur conviction selon laquelle ils méritent plus que ce que le gouvernement les payent.’

Cette doctrine de ‘dédommagement secret’ ne fut évidemment pas connue du christianisme, ni même de l'église catholique, avant l'existence des jésuites au 17<sup>ème</sup> siècle. Cette doctrine, ensemble avec d'autres doctrines contraires à l'éthique telles que ‘l'arrière pensée’, ‘la fin justifie les moyens’, et ‘la fin sanctifie les moyens’, fut inventée par les dits jésuites pour rendre populaire le catholicisme parmi les masses. Elle avait aussi aidé à rationaliser leurs propres exploits. Ainsi, de nos jours, les manuels catholiques de la théologie morale ne prétendent pas montrer que ces principes de conduite tirent leur origine dans les Dix Commandements ou dans la révélation chrétienne. Ils les exposent tout simplement comme étant une doctrine catholique acceptée et commençant avec Jean-Pierre Gury, la source primaire des jésuites...

Le fait émoussé, confirmé par beaucoup de cas, est que, beaucoup de catholiques ne comprennent qu'une chose dans cet enseignement, que voler n'est pas nécessairement mauvais à chaque fois, au contraire, c'est juste et raisonnable si une personne a tellement besoin de quelque chose et que le propriétaire n'en a pas besoin...''

### E. Les jeux de pari.

Un autre défaut très sérieux dans l'armure morale de l'ECR est son attachement aux jeux du hasard, plus particulièrement sa forte défense du bingo comme il est joué dans les églises, qui peut être considérée comme étant une forme de jeu de pari. La caractéristique primaire du jeu de pari, du bingo, des tombolas etc., est de tenter d'avoir quelque chose pour rien, tenter de vivre sans travailler honnêtement, mais aux frais des autres. En tant que telle, c'est une maladie morale, une cupidité ou une convoitise de posséder les biens d'autrui. Tout ce qui persuade les gens à prendre l'argent prévu pour l'alimentation et l'habillement et le risquer dans des jeux de pari est un mauvais principe.

Le jeu de pari est une violation de l'un des commandements de Dieu "C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain" (Gen 3:19). Il est aussi une violation d'autres commandements scripturaires de l'esprit général de l'enseignement scripturaire : "Tu ne déroberas point." (Ex 20:15) ; " Tu ne convoiteras point" (Ex 20:17) ; "tu aimeras ton prochain comme toi-même." (Mt 19:19) ; Esa 55:2, 1Cor 10:31.

L'idéal que les Saintes Ecritures nous proposent constamment est que nous devons gagner nos biens de manière honnête et juste.

### F. L'Eglise Romaine et la Population de la Prison Américaine.

Lorsque nous mentionnons les statistiques des prisons, nous devons reconnaître que les hommes et les femmes de toutes les religions se trompent occasionnellement, ils ne sont pas incritiquables. Reconnaissons aussi qu'il ya des bonnes et mauvaises personnes dans toutes les dénominations. Toutefois, il y a certains points de contraste entre les catholiques et les protestants et les baptistes. Lesquels points, nous pensons, sont soulevés premièrement à cause de leurs différents codes moraux.

Diverses études ont montré que parmi la population blanche dans les prisons, les catholiques romains constituent un pourcentage plus élevé que toute autre dénomination fonctionnant sur la scène américaine, et que pendant que le pourcentage des catholiques romains en général est d'environ 22%, leur pourcentage dans les prisons, dans les centres pénitenciers, et dans les centres de délinquants juvéniles est approximativement double. Par exemple, 1/5 de la population de Michigan sont des catholiques mais 50% de garçons dans l'*Industrial School for Boys* de Lansing sont des catholiques.

La mafia tire ses origines il y a des centaines d'années en Italie où pendant des centaines de siècles l'**ECR** avait presque exclusivement apporté le background religieux.

On peut plus loin remarquer que les pays "catholiques" du monde sont des pays du "tiers monde" à l'exception possible de l'Italie et de l'Espagne ; mais même ces pays existent à l'aide des pays 'protestants' ; la plus part de ces pays sont industrialisés et loyalement prospères.

### G. Les Pratiques Hospitalières Contestables.

Une pratique hospitalière des catholiques romains qui y a définitivement un aspect moral, est celle de baptiser des protestants et ceux qui sont en danger de mort. Un article dans le **Magazine Catholique** dit ce qui suit, "...dans l'**ECR**, il est convenable, et même dans certains cas, obligatoire de baptiser des personnes ou des malades sans qu'ils ne le sachent ou sans leur consentement, et sans savoir s'ils ont été baptisés ou pas, du moment où on pense qu'ils sont en danger de mort.

L'une des doctrines les plus importantes du code médical catholique est la *parité* entre la mère et le fœtus. Cette doctrine est d'intérêt particulier à chaque mère potentiel ayant un médecin catholique. La plupart de citoyens américains admettent sans discussion que chaque effort possible doit être fourni pour sauver la vie de la mère ainsi que celle de l'enfant, mais si le médecin est forcé de faire un choix, la mère doit être privilégiée.

L'hierarchie catholique n'approuve pas ce choix, et même un bon médecin catholique ne peut pas laisser ce genre de choix au mari et père et s'attacher aux dogmes de son église."

**Mr. Blanshard** observe ce qui suit,

"Il nous faut remarquer que sous cette déclaration de la doctrine complète, la mère et l'enfant doivent tous mourir plutôt que de permettre une intervention pour sauver une vie, ce qui est contraire au code des prêtres. Il ne s'agit pas ici de faire un choix entre une vie et une autre ; c'est un choix entre deux morts et une mort. Les prêtres choisissent les deux morts vraisemblablement afin de sauver l'âme de la mère et celle du bébé d'un péché qui pouvait envoyer l'âme de la mère en enfer et celle du bébé à un endroit dans l'au-delà connu sous le nom de limbe. De toutes les façons le fœtus mourrait parce qu'il n'est pas 'viable.' Ça peut être un embryon sans visage de six mois, ayant environs la taille un petit marbre. Cependant, la vie de la mère doit être sacrifiée pour cet embryon qui par définition, est mourant ou mourra."

### CONCLUSION

Il y a plusieurs autres leçons que nous pouvions voir concernant les doctrines et erreurs de l'**ECR**, ce cours est sûrement suffisant pour nous convaincre que l'**ECR** est en réalité un culte et ne fait pas du tout partie de la famille chrétienne, peu importe ce que les catholiques prétendent être.

Nous espérons sincèrement que les informations contenues dans ce livre vous permettront de prier pour vos

amis et parentés catholiques et de les évangéliser.

### **LE MATERIEL ADDITIONNEL**

#### **L'ÉGLISE ROMAINE DECLARE QU'ELLE NE CHANGE JAMAIS**

1. Les prières pour les morts, 330 Ap JC.
2. Faire le signe de la croix, 330 Ap JC.
3. Les bougies, 330 Ap JC.
4. La vénération des anges, des saints morts et l'usage des images, 375 Ap JC.
5. La messe comme étant une célébration quotidienne, 394 Ap JC.
6. Le début de l'exaltation de Marie, le terme 'Mère de Dieu' fut employé pour la première fois par le Concile d'Ephèse en 431 Ap JC.
7. Les prêtres avaient commencé à s'habiller différemment des laïcs en l'an 500 Ap JC.
8. L'Extrême Onction, 526 Ap JC.
9. La doctrine du purgatoire, établie par Grégoire I<sup>er</sup> en l'an 593 Ap JC.
10. L'office (culte) tenu en latin, 600 Ap JC.
11. Les prières adressées à Marie, aux saints morts, aux anges, 600 Ap JC.
12. Le titre de Pape, ou du bishop universel, attribué à l'Empereur Boniface III par l'Empereur Phocas en 607 Ap JC.
13. Embrasser les pieds du pape, 709 Ap JC.
14. Le pouvoir temporel des papes, leur conféré par Pepin, Roi de Franks, en 750 Ap JC.
15. L'adoration de la croix, des statues et des reliques, 786 Ap JC.
16. L'adoration de Marie et des saints, 788 Ap JC.
17. L'eau bénite mélangée avec une pincée de sel, 850 Ap JC.
18. L'adoration de Saint Joseph, 890 Ap JC.
19. Le Collège des cardinaux, 927 Ap JC.
20. Le baptême des cloches, instauré par le Pape Jean XIII en l'an 965 Ap JC.
21. La canonisation des saints morts, Instaurée premièrement par Pape Jean XV en l'an 996 Ap JC.
22. Le Jeûne, le carême, l'Avènement, et les vendredis, 998 Ap JC.
23. La messe en tant qu'un sacrifice développée graduellement. La participation à la messe fut rendue obligatoire au 11<sup>ème</sup> siècle.
24. Le mariage des prêtres interdit par le Pape Grégoire VII en 1079 Ap JC.
25. Le rosaire, prière mécanique à base des perles, inventé par Pierre l'Hermitte en 1090 Ap JC.
26. L'Inquisition, instaurée par le Concile de Vérone en 1184 Ap JC.
27. Vente d'indulgences en 1190 Ap JC.
28. La transsubstantiation, proclamée par Innocent III en 1215 Ap JC.
29. La confession auriculaire des péchés auprès d'un prêtre en 1215 Ap JC.
30. L'adoration de l'hostie, instaurée par le Pape Honorius III en 1220 Ap JC.
31. L'interdiction aux laïcs de lire la Bible, placée sur l'index des livres interdits par le Concile de Valence en 1229 Ap JC.
32. Le scapulaire, inventé par Simon Stock, un moine anglais en 1251 Ap JC.
33. Interdiction aux laïcs de boire de la coupe en 1414 Ap JC.
34. Le purgatoire proclamé comme étant un dogme par le Concile de Florence en 1439 Ap JC.
35. La doctrine de sept sacrements fut affirmée en 1439 Ap JC.
36. L'Ave Maria, en 1508 Ap JC.
37. La *Tradition*, déclarée comme étant égale à la Bible en 1545 Ap JC.
38. Les livres apocryphes ajoutés à la Bible en 1546 Ap JC.
39. La conception immaculée de Marie, instaurée par le Pape Pius XI en 1930 Ap JC.

40. L'infailibilité du pape en matière de la foi et de morale, 1870 Ap JC.
41. La condamnation des écoles privées par le pape Pius XI en 1930 Ap JC.
42. L'assomption de Marie- la résurrection de son corps peut après sa mort, 1950 Ap JC.
- Le **Cardinal Newman** dans son livre intitulé *The Development of the Christian Religion* admet que, "Les Temples, l'huile d'encens, les lanternes, les offrandes votives, l'eau sainte, les jours saints et les périodes de dévotion, les processions, les bénédictions des champs, les habits sacerdotaux, la tonsure (des prêtres, des moines et des sœurs religieuses), les statues.... sont tous d'origine païenne." (p. 359).

NB : Les dates citées ci-haut sont approximatives.

## 1. LA MESSE

- a. Un faux sacrifice pour le péché – Hébr 10:10-18 ; 7:27.
- b. Pas d'effusion de sang, pas de pardon. Hébr 9:22, 25-28.
- c. Ne peut pas se répéter – Jn 19:20, Rom 6:9 ; 1Pie 3:18.
- d. Provient d'une idolâtrie antique – Esa 44:15-18.
- e. Il est interdit aux juifs et aux païens de manger littéralement le corps du Christ et de boire son sang – Jn 6:35, 63 ; Gen 9:4 ; Lévi 19:11-15 ; Actes 15:28, 29.
- f. Le prêtre, en tuant le sacrifice (Christ) devient un meurtrier – Ex 20:13.
- g. Christ n'est pas présent au sacrifice - Mat 24:23-26, 26:29, Actes 19:26 (l'hostie), 1Thess 4:16-18.

## 2. LE CELIBAT

- a. Une pratique démoniaque de ceux qui ignorent la vérité – 1Tim 4:1-3.
- b. Un bishop doit se marier - 1 Tim. 3:2, 5, 12
- c. Pierre s'était marié – Mt 8:14.
- d. Le verdict clair de Dieu – Gen 2:18, 23, 24.

## 3. MARIE, REINE DU CIEL

- a. Une idolâtrie antique – Jér 7:18, 44:17-22.
- b. Pas d'autre médiateur à part Christ - 1 Tim. 2:5; John 14:6; Hébr 9:15; 1Jn 2:1.
- c. Une pécheresse nécessitant un Sauveur - Lc 1:46-47; Rom 3:10, 23.
- d. N'est pas toujours vierge – Mat 1:25 (Premier enfant) ; Mc 6:1-3 (Tous les habitants savaient qu'elle avait des enfants) - Gal 1:19.
- e. N'est digne de recevoir aucune adoration – Rom 1:25 ; Esa 42:8 ; Lc 9:35 ; le Rosaire – Mt 6:7.
- f. Ne pouvait pas être une co-rédemptrice - Actes 4:12; 1Cor 3:11; Jn 17:3; Jér 17:7; Esa 43:11.
- g. Christ est notre espérance – 1Tim 1:1 ; Col 1:27 ; Hébr 7:25.
- h. N'est pas la mère de Dieu – Mat 12:46-50; Jn 2:3,4; Gen 1:1; Jn 1:1-3.

## 4. PIERRE

- a. N'est pas un rocher – Jn 1:42.
- b. La confession de Paul – 1Cor 10:4; Eph 2:20.
- c. La confession de Pierre – 1Pie 2:6-8; Actes 4:10-12.
- d. La confession de Christ - Mat 21:42-44.
- e. Il n'est pas permis de manifester un honneur particulier devant Pierre - Actes 10:25,26.
- f. Il n'est pas infailible – Gal 2:11.
- g. Il n'avait jamais mis ses pieds à Rome - Rom. 1:15, 15:20-21.

**5. LES STATUES (IDOLES)**

- a. Dieu déteste les statues - Deut 16:22; Lc 26:1.
- b. En adorant une statue vous manifestez votre haine envers Dieu - Ex 20:2-5.
- c. Il ne faut pas adorer les statues – Esa 42:8.
- d. Les médailles et les statues sont peu rentables – Esa 44:9.
- e. Si vous faites plus confiance aux statues qu'à Christ, vous êtes dupés – Personnes sourdes 115:4-8 ; Deut 4:16.

**6. LE PURGATOIRE**

- a. Le péché fut purgé par Christ au Calvaire – Hébr 1:1-3.
- b. La mort met fin à toute espérance – Esa 38:18.
- c. Aucune somme d'argent ne peut acheter un homme de la mort vers le ciel – Ps 49:7-9.
- d. Les chrétiens vont directement au ciel – 2Cor 5:8.
- e. Les incroyants n'attendent que la colère de Dieu – Jn 3:36.
- f. On n'a pas besoin d'un lieu spécial de purgatoire, on a plutôt besoin du sang précieux du Christ pour nous purifier de tout péché – 1Jn 1:7-9.

**7. LA CONFESSION**

- a. Allez vers Dieu seulement – Ps 32:5 ; Esdras 10:10-11.
- b. Seul Dieu peut pardonner - Mc 2:7; Esa 55:7.
- c. Seul un homme peut aider, Christ – 1Jn 2:1, 2.
- d. Paul dit qu'il faut aller à Christ pour se confesser - Actes 13:38, 39.
- e. Pierre dit qu'il faut aller à Dieu, pas dans un confessionnal – Actes 8:21,22.
- f. Christ est le seul juge et celui qui pardonne - Actes 10:42,43.

- g. Obéissons Dieu et arrêtons d'écouter les hommes - Actes 5:29-32.

**8. LA TRADITION**

- a. Christ appelait les traditions une adoration vaine - Mat 15:3-9.
- b. Suivre la tradition conduit à la désobéissance des commandements de Dieu – Mc 7:7-9.
- c. Faites attentions avec les traditions - Col 2:8; Jér 17:5-7.
- d. La tradition peut être confuse – Jn 21:21-24.
- e. La Parole de Dieu ne passera jamais, mais la tradition passera – Mt 24:35.
- f. On ne peut pas ajouter à la Parole de Dieu - Apoc 22:18, 19; Deut 4:2.

**9. LA PRIERE POUR LES MORTS**

- a. Priez pour la personne pendant qu'elle est encore vivante – 2Cor 6:2.
- b. Une fois que la personne est morte, il n'y a plus d'espérance – Esa 38:18.
- c. Il n'y a pas de changement de cœur dans la mort – Prov 29:1
- d. Il n'y a pas de rançon dans la mort – Ps 49:7-9.

**10. LE SALUT**

- a. Il ne s'obtient par les dix commandements – Gal 216 ; Rom 3:27, 28.
- b. Il ne s'obtient pas par les œuvres ni par les actes - Eph 2:8,9; Tite 3:5.
- c. Il ne s'obtient pas en allant à l'église - Actes 4:10-12; Jn 14:6.
- d. Il ne s'obtient pas quand on prie pour vous – 1Tim 2:5.
- e. Il ne s'obtient pas par vos intentions (Prov 14:12, 3:5,6).
- f. Il ne s'obtient pas par la sincérité – Mat 7:21-23; Lc 16:15.

- g. Il s'obtient en étant né de nouveau – Jn 3:3.
  - 1) Se repentir - Marc 1:14, 7:7-9.
  - 2) Croire - Jean 3:16; Rom 10:9,10.
  - 3) Recevoir – Jean 1:12.
  - 4) Invoquer – Rom 10:13.
- h. Le salut ne condamnée que la personne qui ne croit pas en Christ et en son œuvre – Jean 3:18, 36 ; Apoc 21:8.
- i. Tu peux avoir l'assurance de ton salut à l'instant où tu crois, c'est enregistré – 1Jn 5:11-13.
- j. Nous devons recevoir la Parole de Dieu – Rom 10:17 ; 1Pie 1:23.

### 11. LES PRETRES

- a) Le prêtre ne doit être appelé "père" – Mat 23:8,9.
- b) Son ministère est inutile – Hébr 10:11.
- c) Christ n'a plus besoin des sacrificateurs – Hébr 8:4.
- d) "Altar Christos" – un autre Christ qui est condamné par Jésus – Mt 24:23-26
- e) Nous allons directement vers Dieu – Hébr 4:14-16.

### 12. LE PAPE.

- a) Il n'est pas la tête du corps de l'église – Col 1:18 ; Eph 5:23.
- b) Il doit agir comme un serviteur – Mt 20:25-28.
- c) Il n'est pas infallible – Gal 2:11-14.
- d) Pierre avait désobéi à l'ordre de Dieu – Actes 10:14, même que n'importe quel pape peut désobéir Dieu.
- e) Il ne faut pas croire aux papes – Jér 17:5, 6. Faites confiance à la Parole de Dieu – Prov 30:5,6.
- f) Le pape se fait passé pour Dieu - 2Thess 2:3, 4, 9-12.
- g) Gardez-vous des idoles – 1Jn 5:21.